

# L'OBLIGATION DE FORMATION DES 16-18 ANS

---

**Capitalisation à partir de projets pilotes  
en Auvergne-Rhône-Alpes**

---

Septembre 2021

## Sommaire

<b>Introduction</b> .....	<b>3</b>
<b>Un programme qui répond à des besoins spécifiques</b> .....	<b>5</b>
<b>Les visées de l'obligation de formation pour les 16-18 ans</b> .....	<b>10</b>
<b>Des situations de rupture scolaire pour tous et souvent longues, des ruptures familiales peu fréquentes</b>	<b>14</b>
<b>Les leviers de mobilisation pour entrer et rester dans le projet</b> .....	<b>18</b>
La mobilisation induite par les soutiens relationnels .....	18
Des projets proposés permettant de créer des liens, visant la revitalisation du goût d'apprendre et soutenant l'autonomie .....	22
<b>Les apports de ces projets dans les parcours des jeunes</b> .....	<b>24</b>
<b>Apports et Besoins du côté des professionnels</b> .....	<b>30</b>
Des professionnels motivés pour ce programme .....	30
Des professionnels qui ont besoin de temps et de partenaires pour un tel programme .....	32
<b>Un enjeu particulier : les relations avec la famille</b> .....	<b>36</b>
<b>Répondre aux situations de décrochages des garçons et des filles : quelle prise en compte du genre et de la mixité ?</b> .....	<b>42</b>
<b>Conclusion</b> .....	<b>45</b>

## Introduction

La loi pour une école de la confiance du 26 juillet 2019 a institué, à compter de la rentrée scolaire de 2020, une "obligation de formation" concernant notamment les jeunes de 16 à 18 ans, dans le but de lutter contre la situation d'invisibilité et d'absence de propositions faite aux NEET : ni en emploi, ni en formation, ni en études ("Neither in employment or in education or training"). Dans ce cadre, le Plan quinquennal de lutte contre la pauvreté a soutenu en Auvergne-Rhône-Alpes des projets pilotes initiés par diverses structures (missions locales, écoles de la deuxième chance) afin de proposer aux jeunes concernés des solutions locales.

À la demande de la DREETS (Direction régionale de l'économie, de l'emploi, du travail et des solidarités) d'Auvergne-Rhône-Alpes, la MRIE s'est intéressée à douze de ces actions en se plaçant du point de vue des jeunes et du point de vue des professionnels, engagés dans des projets pilotes durant l'année 2020-2021. Cette étude comprend deux phases, réalisées entre mars et juillet 2021.


Dans un premier temps, nous avons mobilisé une approche quantitative via des questionnaires adressés aux jeunes et aux professionnels impliqués. 23 professionnels de terrain et 50 jeunes (23 filles et 27 garçons) ont répondu seuls, durant le temps des activités à la mission locale, avec le soutien des professionnels qui les ont encouragés à répondre. Ces filles et garçons ont en majorité 17 ou 18 ans (33 jeunes), certains ont 16 ans (5), ou 19 ans (1) en 2021, et 11 n'ont pas répondu à la question de leur âge. Ceci a permis de mieux connaître les profils des jeunes et des professionnels concernés, leurs attentes vis-à-vis de l'action en cours.

Nous avons proposé aux jeunes d'expliquer ce qui les motive à participer, ce qui les a aidés dans leur parcours antérieur, ce qu'ils font concrètement dans l'action, quelles sont les personnes qu'ils identifient comme leurs soutiens dans leurs entourages familiaux et autres, ou à l'inverse celles qu'ils identifient comme des freins. Nous avons sollicité leur réflexivité au sujet des besoins dont ils ont pu prendre conscience grâce à l'action, et proposé des espaces pour susciter des réflexions libres sur ce qu'ils vivent actuellement.

Les professionnels ont été interrogés de leur côté sur leurs motivations et leur expérience avec des jeunes mineurs, ce public n'étant pas le public ordinairement reçu en mission locale, même si depuis longtemps l'ouverture aux "16-25 ans" amenait quelques mineurs.

Dans un second temps, nous sommes allés à la rencontre de trois projets (Oullins & Tassin-la-Demi-Lune, Givors, Vichy) afin d'approfondir les échanges, sur les thèmes déjà abordés dans l'enquête quantitative, en réalisant des entretiens qualitatifs avec les jeunes et professionnels impliqués. 16 jeunes et 9 professionnels ont participé à l'étude qualitative.

Les personnes rencontrées ici, volontaires pour participer, ne sont pas représentatives de l'ensemble des jeunes et des professionnels impliqués dans la totalité des projets de la région Auvergne-Rhône-Alpes. Ils nous donnent un aperçu utile pour comprendre des dynamiques existantes. Notons que les fonctionnements des cellules de lutte contre le décrochage scolaire rattachées aux rectorats ne semblent pas égaux dans leurs pratiques et leurs performances sur l'ensemble du territoire. Ainsi, en Auvergne, la diversité des profils rencontrés, que nous observons et qui est soulignée par les professionnels, atteste d'une grande efficacité de la cellule, dont le fonctionnement est rôdé et qui peut ainsi découvrir les situations invisibles. Pour les Missions locales en Auvergne, ce fonctionnement de maillage avec les autres acteurs extérieurs à l'Education nationale était antérieur à la demande de l'Etat de le réaliser dans le cadre de l'obligation de formation. À l'inverse côté Rhône-Alpes, les cellules semblent moins opérationnelles à présent et les situations rencontrées sont relativement plus homogènes. Elles le sont également car les missions locales ont proposé aux jeunes déjà dans leurs files actives d'intégrer ces projets, et non à l'ensemble des jeunes décrocheurs dont certains n'avaient pas pu encore être repérés.

Enfin, nos analyses ont été présentées en séminaire de travail aux professionnels des projets concernés par l'étude, qui ont apporté leur regard pour les valider, compléter et discuter. Dans le présent rapport, nous désignerons ces compléments et précisions apportés dans ces réunions (à Clermont-Ferrand le 11/10/21 et à Lyon le 12/10/21) par le picto 

Dans cette présentation des résultats nous proposons de parcourir les différents thèmes rassemblant les principaux enseignements. Ces fiches thématiques sont conçues pour être lues indépendamment les unes des autres<sup>1</sup> afin de découvrir sous différents angles la richesse des projets rencontrés et leurs enseignements pour les projets à venir.



## Mémo

### Les jeunes interrogés dans les projets pilotes 16-18

#### 66 jeunes

26 filles et 40 garçons

Age en 2021 : 16 ans (9), 17 ans (24), 18 ans (21), 19 ans (1) ;  
(âge non indiqué : 11)

54 vivent chez leurs parents ; 1 vit chez sa sœur ; 4 en prise en charge Aide sociale à l'enfance ; 2 avec leur conjoint ; 5 sans réponse

35 ont quitté l'école depuis plus d'un an ; 26 ont quitté l'école depuis moins d'un an ; 5 sans réponse

En Auvergne : 53

En Rhône-Alpes : 13

#### ↳ Ce qu'ils imaginent après le programme (plusieurs choix possibles) :

- ✓ Continuer d'être accompagnés par la mission locale (32)
- ✓ Trouver un travail (29)
- ✓ Reprendre une formation (18)
- ✓ Retourner à l'école (10)
- ✓ Revenir à la case départ (1)



Les jeunes participants à ces projets ne forment pas un ensemble homogène : certains décrocheurs ont des problèmes de comportement, certains ont des difficultés familiales, d'autres ont des difficultés d'apprentissage qui n'ont pas toujours été suivies (dyslexie par exemple), d'autres ont développé une phobie scolaire, parfois encore l'épreuve du confinement a produit la rupture avec l'établissement scolaire, et parfois encore les jeunes viennent d'être arrivés récemment de l'étranger (notamment Mayotte).



## Mémo

### Les professionnels interrogés dans les projets pilotes 16-18

#### 33 professionnels

Type de poste : 6 personnel de direction/encadrement, 24 conseillers en mission locale ou autre poste interne aux missions locales, 3 intervenants extérieurs

Recrutés spécialement pour le projet : 6

En Auvergne : 21

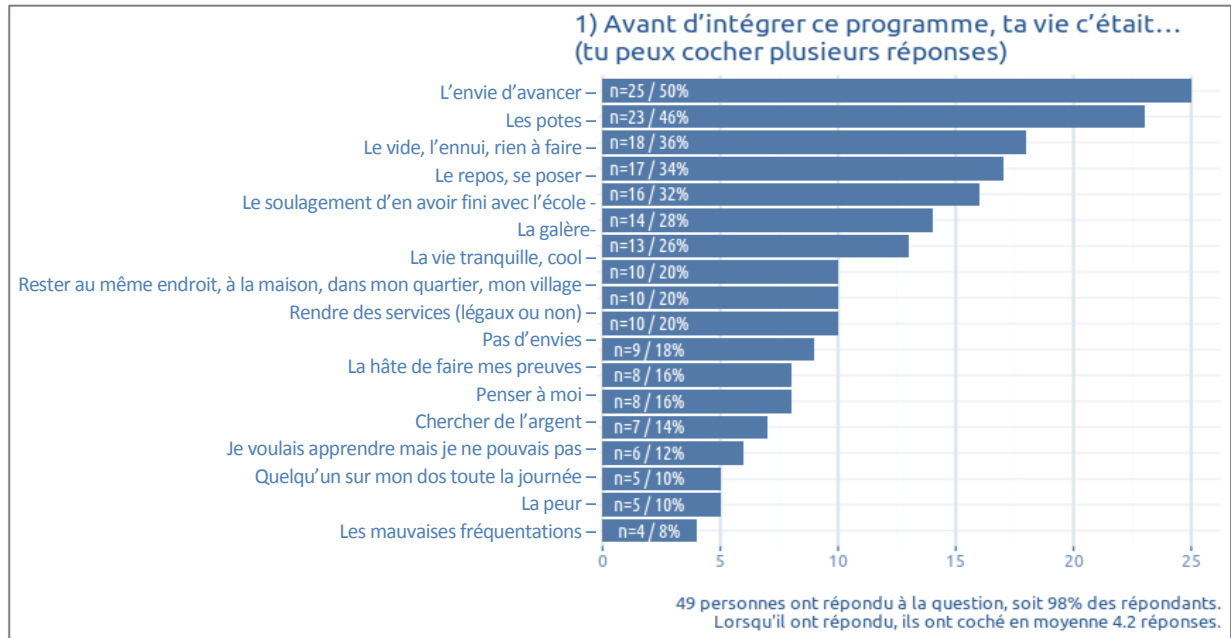
En Rhône-Alpes : 12

<sup>1</sup> Des répétitions sont donc possibles d'une fiche à l'autre, certains enseignements pouvant être analysés à partir de différents arguments.

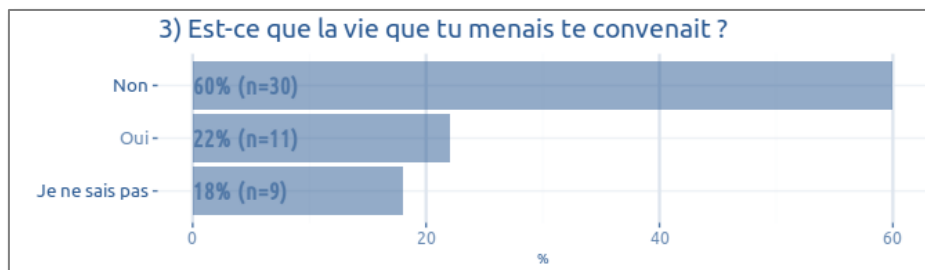
## UN PROGRAMME QUI RÉPOND A DES BESOINS SPÉCIFIQUES

### Des besoins identifiés par les jeunes

#### ► La moitié des jeunes questionnés soulignent leur envie d'avancer avant d'intégrer le programme



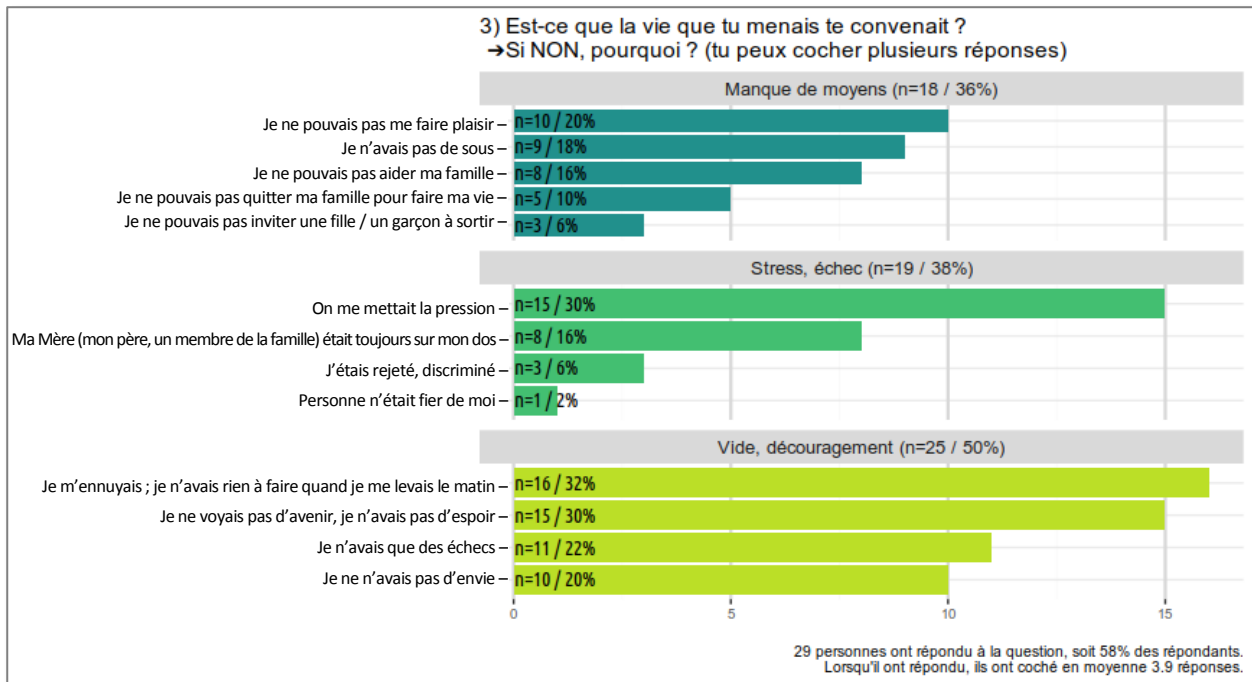
Pour certains la vie ne semblait pas satisfaisante, un peu plus d'un tiers évoquent le vide, l'ennui, rien à faire, un peu plus d'un quart la galère, un sur cinq disent qu'ils n'avaient pas d'envies. 30 jeunes sur 50 indiquent que leur vie ne leur convenait pas. Même si cette vie pouvait avoir des aspects agréables pour certains, quasi la moitié évoquent les potes, un quart la vie tranquille, pour la majorité, il était important de passer à autre chose.



Il est à souligner que sur les 50 jeunes répondants, 9 ne savent pas dire si cette vie leur convenait. On peut se demander si ce sont les mêmes jeunes qui disaient ne pas avoir d'envie. À cet âge-là, c'est plutôt inquiétant et met en avant le besoin d'aller les chercher et de les accompagner.

Enfin, dans les entretiens, les jeunes qui menaient une vie qui leur convenait étaient des jeunes qui passaient du bon temps avec leurs amis, qui s'amusaient. Mais ils exprimaient aussi le besoin de gagner de l'argent et/ou la conscience que cela ne pouvait pas durer ainsi, et ainsi, en creux, le besoin qu'on vienne les chercher, qu'on "les tire vers le haut" selon l'expression d'un jeune dans le questionnaire.

“Moi je me suis vraiment bien amusé... justement c'était la liberté pure, je faisais ce que je voulais ! J'avais aucune limite... Mais bon, professionnellement parlant, j'avais aucune avancée, j'avançais vraiment pas.”  
Garçon, 17,5 ans



Ceux qui n’étaient pas satisfaits de leur vie évoquent pour un tiers (36%) le manque de moyens, et pour un autre tiers (38%) le stress et l’échec. Ces derniers déclarent ressentir une pression mise par l’entourage ou le fait d’avoir toujours quelqu’un sur le dos :

“Ma mère était sur mon dos toute la journée, ‘tu fais rien !’” Garçon, 16 ans  
Enfin, la moitié de ceux qui n’étaient pas satisfaits évoque le découragement.

### Des besoins identifiés par les Missions locales

#### ► Les 16-18 ans : un public jusque-là marginal aux besoins "spécifiques"

Pour la majorité des professionnels rencontrés, l’expérience d’accueil des mineurs en Mission locale n’est pas nouvelle mais elle était jusque-là marginale. "La Mission locale ça fait longtemps qu’elle est ouverte aux 16-25, donc dans mon portefeuille j’en avais depuis longtemps. Mais on en a de plus en plus" nous dit une professionnelle. Le public des 16-18 est différent des 18-25 qui étaient jusque-là, dans les faits, leur public privilégié.

Un conseiller raconte :

“J’étais avant coordinateur de la garantie jeune. On a eu des mineurs qui sont arrivés, notamment à une période où on a eu une ‘vague’ de mineurs (7/8 jeunes). On s’est dit il faut une garantie jeune spéciale pour ces jeunes : on a eu un choc de culture. On n’était pas prêt pour suivre ce genre de publics. La maturité des jeunes, l’approche pédagogique, se projeter dans l’avenir : on avait l’impression de parler chinois. On a expérimenté et on a vu que 70% étaient exclus de la garantie jeune (non assidus, problèmes de comportement). Cette expérience nous a fait dire que le public était particulier.”

L’écho est le même ailleurs lors d’un entretien avec une directrice :

“Sur la Garantie jeune, on rentrait des 16-18 au compte-goutte mais c’était déjà trop car ils n’en étaient pas là. On avait des problèmes de comportement, de violence, de manque de maturité ... ils n’étaient pas au même niveau que les autres. Ce qui est normal. La population cible des Missions Locales ce sont les 16-26 ans : 10 ans pendant lesquels on se transforme le plus dans toute sa vie. On ne peut faire pareil avec un jeune de 16 ans et un de 25 ans.”

Pour un conseiller, l'action mise en place pour cette expérimentation confirme la spécificité des besoins de ce public :

“On sent que tout ce qu'on avait supposé de spécificité se confirme. On voit que certaines actions sont difficiles pour ce public (visites d'entreprises). On voit que les groupes ce n'est pas le mieux pour eux. (...) L'emploi c'est difficile. Les formations ils n'en veulent pas. L'apprentissage ce n'est pas simple : notre action comble un vide. On les fait travailler sur autre chose, pas forcément ce qu'on avait imaginé au début (emploi, qualification).”

### Des mineurs en décrochage scolaire de plus en plus précoce, et ayant depuis la crise sanitaire des profils nouveaux (phobie scolaire)

Cette question des mineurs devient de plus en plus importante. Une conseillère constate que le décrochage scolaire se fait de plus en plus tôt, elle note que les éducateurs de prévention ont maintenant la mission d'aller vers les jeunes de 15 à 21 ans :

“On avait échangé avec le délégué du Préfet à ce sujet il y a quelques temps, il était venu à la mission locale, on avait dit que c'était les collégiens qu'il fallait cibler. D'ailleurs ils ont monté des projets. Par exemple les AJD ont une convention avec un collège, et voilà quand il y a ces structures-là, pour le décrochage ils apportent des solutions, ils nous les amènent aussi... Donc ça c'est chouette.”

De plus, la crise sanitaire que nous traversons depuis mars 2020 fait apparaître de nouvelles problématiques chez les mineurs, ce dont témoigne une directrice :

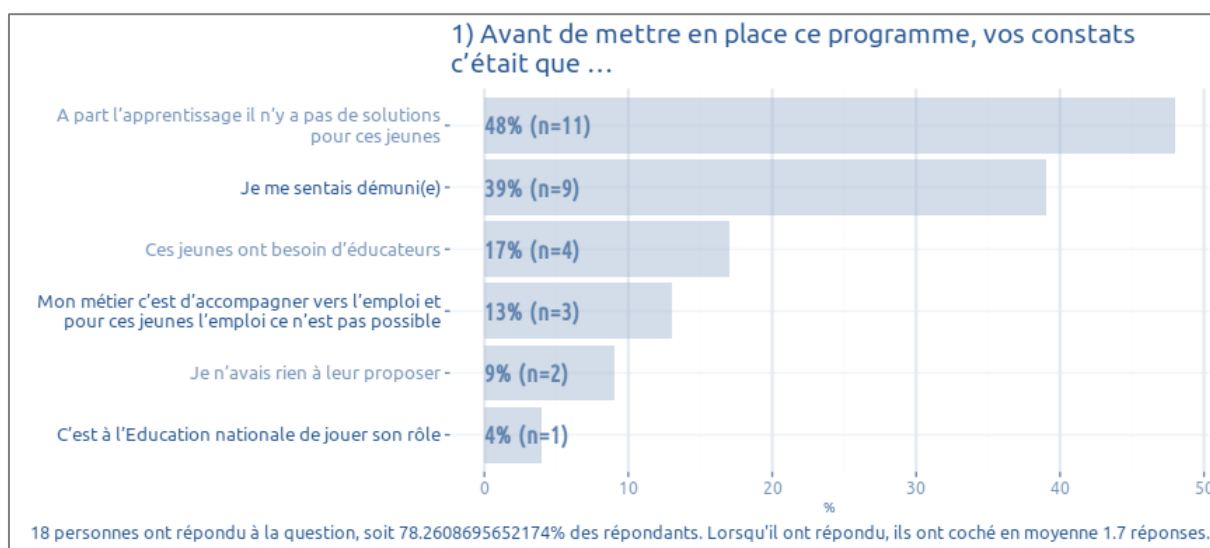
“Le covid a entraîné une évolution : avant les mineurs c'étaient un peu des jeunes qui avaient un passé d'absentéisme, de décrochage. Là des problématiques ressortent. Ce sont des jeunes en souffrance. C'est un véritable phénomène de société où les jeunes, à partir du collège, sont confrontés à la dureté de l'Établissement. C'est une génération de moins en moins prête à cette dureté de la relation. Avec les réseaux sociaux : problème de l'image de soi. Certains bons élèves ne trouvent plus leur place, le fait d'avoir coupé fait qu'ils ne veulent plus y retourner. On a eu des appels des établissements avec des gamins qui ne reprenaient pas les cours.”



Les directrices et conseillères de Mission locales présentes le 11 octobre à Clermont-Ferrand s'accordent pour dire que les jeunes déscolarisés aujourd'hui ne sont pas forcément en difficulté d'apprentissage mais supportent moins la violence de la socialisation et la violence de la compétition. Le public des "décrocheurs" s'est élargi.

#### ► Un public pour lequel la Mission locale n'est pas outillée

Le constat général des professionnels est qu'il y a peu d'outils à disposition pour ces jeunes 16-18 ans, décrocheurs/décrochés.



Ainsi pour 11 professionnels répondants au questionnaire, à part l'apprentissage il n'y a pas de solution pour ces jeunes ; 9 professionnels disent se sentir démunis.

Les professionnels rencontrés confirment ce constat. L'un d'eux confie "quand on voyait des mineurs on disait : mais qu'est-ce qu'on va en faire ?". Une directrice explique que :

“La problématique concernant les mineurs en termes d'outils disponibles, d'accompagnement, de proposition existe depuis toujours. Avant l'obligation de formation du public 16-18 ans, il représentait 8% des jeunes accompagnés par la Mission Locale. Quand il y a un petit nombre on arrive toujours à faire un peu de dentelle. Maintenant cette population jeune qu'on va devoir accompagner va augmenter. Le positionnement de la Mission Locale sera différent car avec l'obligation de formation, il nous faudra trouver des outils, des solutions. Avant, en caricaturant on pouvait dire 'tu vois t'as quitté l'école, maintenant c'est dur pour toi !' et on s'arrêtait là. En gros les jeunes venaient à un premier rendez-vous et on ne les revoyait pas.”

Elle poursuit :

“L'apprentissage qui est un bon outil a une saisonnalité. À partir de novembre décembre il est difficile de trouver un employeur car les postes sont déjà pourvus. Donc que fait-on avec les 16-18 ? L'outil Afpa 'génération 16-18' n'existe pas sur notre commune. Il faut aller à 2h de bus (pas de train, ...). De plus l'AFPA ne connaît pas bien ce public car elle fait plutôt de la formation adulte (la Mission Locale a déjà travaillé avec cet AFPA). Si on les envoie au centre AFPA on les perd.”

À la première question du questionnaire (cf. ci-dessus), des professionnels ont ajouté des réponses pour compléter les constats : "peu d'actions adaptées à ce public" ; "le suivi des mineurs était moins encadré" ; "il y avait peu de réponses pour ces jeunes au-delà du contrat d'apprentissage" ; "un accompagnement renforcé est nécessaire pour les jeunes décrocheurs".

À la question : "Avant de mettre en place ce programme, aviez-vous envie d'expérimenter des solutions pour ces jeunes-là ?" Des professionnels ayant répondu "oui" ont ajouté les commentaires suivants : "les dispositifs existants ne sont pas adaptés. Peu de réponses adaptées à leur manque de maturité. Nous avons testé la garantie jeunes mais celle-ci ne convient pas à cette étape de leur vie. À 16 ans, la Garantie Jeunes ne me semble pas être adéquate pour eux".

### ► Un public pour qui l'accès à l'emploi est difficile

Du fait de leur minorité, l'accès à l'emploi est complexe pour les 16-18 ans comme le souligne ce professionnel "pour les 16-18 ans l'accès à l'emploi c'est très compliqué. Les entreprises nous disent 'mais non je peux pas'. McDo le faisait mais c'est fini. Hors alternance, pas d'emploi. (...) Il y a Carrefour avec leur propre centre de formation : mais ils ne prennent pas de mineurs". Or souvent, ceux qui décrochent de l'école à cet âge-là souhaitent une chose : travailler et surtout ne plus entendre parler de formation... dans un premier temps. Ce même professionnel nous explique que "la formation continue c'est compliqué pour eux. (...). Honnêtement sur tous les jeunes que j'ai reçus un seul voudrait retourner en formation initiale". L'outil "Accès à l'emploi" via les contrats en alternance est donc largement insuffisant et de plus, inadapté à une partie des 16-18 ans. Un professionnel répondant au questionnaire souligne : "à 16 ans, la Garantie Jeunes ne me semble pas être adéquate pour eux, trop peu d'employeurs acceptent de prendre des mineurs en stage. L'écart est parfois trop grand en maturité et en projet d'avenir entre un jeune de 16 ans et un jeune de 25 ans".



Les professionnels des Missions locales réunis le 12 octobre à Lyon soulignaient en outre la représentation négative qu'ont ces jeunes du monde de l'entreprise et réciproquement.

### ► Besoin d'innover et d'expérimenter de nouveaux outils

De manière assez unanime, le besoin de monter des projets spécifiques pour cette tranche d'âge était déjà bien identifié chez les professionnels interrogés. 21 professionnels sur 23 répondants au questionnaire disent qu'avant de mettre en place ce programme ils avaient envie d'expérimenter des solutions pour ces jeunes-là. Ils se sont donc saisis de l'appel à projet qui ouvrait des possibles. Pour un professionnel répondant au questionnaire, la priorité pour accompagner ces jeunes était d'innover. D'autres ajoutent les commentaires



suivants : "Il s'agit d'un public particulier, souvent décrocheur, difficile à capter, avec des envies spécifiques. Ils rejettent souvent le cadre et c'est pourquoi trouver des solutions pour les accompagner autrement est une réelle opportunité". Il fallait "proposer des actions différenciées et plus adaptées à cette catégorie d'âge". "Ce public est moins captif et il est important de les intéresser avec des outils différents". "Je pense que ce public, les jeunes décrocheurs ont besoin d'une approche différente et adaptée, et d'un passage entre le système scolaire et le milieu professionnel". "Je trouve dommage qu'il n'y ait pas de solution pour les jeunes qui ne veulent ou ne peuvent pas poursuivre des études. Je travaille essentiellement sur la Garantie Jeunes et j'avais envie de mettre en place une GJ pour des jeunes mineurs".

Une mission locale souligne qu'elle a mis en place un accueil spécifique pour ce public depuis 2019, et des actions notamment autour de la citoyenneté.

► **Un appel à projets qui permet d'innover et répondre à un besoin**

“Il faut insister sur la particularité de ce public-là. C'est un public qui est spécifique. Le fait d'avoir des actions comme ça nous permet de flécher, de nous professionnaliser, de chercher de l'innovation pour ce public-là. Ne pas décrocher d'un parcours d'insertion, au-delà de l'Education nationale. ” Un conseiller

La coordinatrice de l'action destinée aux 16-18 ans "n'a eu aucun problème pour remplir l'action. Elle répond à un vrai besoin. Cela a été confirmé par l'équipe. On a besoin de ce sas avant que les jeunes n'arrivent sur la Garantie Jeunes et commencent à intégrer des dispositifs classiques". Une directrice

► **Un angle mort dans cette expérimentation**



Ce sont essentiellement des Missions locales de bassins urbains qui se sont mobilisées. Par conséquent les spécificités des besoins des jeunes de milieux ruraux ne ressortent pas, de même que les leviers de mobilisation spécifiques à ces territoires. Une mission locale auvergnate en milieu rurale mettait ainsi en avant lors de la rencontre du 11 octobre à Clermont Ferrand qu'elle avait dû mettre en œuvre des transports spécifiques pour les jeunes afin qu'ils puissent participer et organiser des repas de midi (alors même que cela a été compliqué voire impossible dans la majorité des missions locales à cause du Covid).

## LES VISÉES DE L'OBLIGATION DE FORMATION POUR LES 16-18 ANS



Prévue par le plan de lutte contre la pauvreté, "l'obligation de formation permet de repérer et d'amener vers un parcours d'accompagnement et de formation les jeunes en risque d'exclusion. (...) L'obligation de formation s'applique à tout jeune à l'issue de sa scolarité obligatoire et ce jusqu'à 18 ans. Il s'agit de proposer des solutions de retour à l'école, d'accès à la qualification et à l'emploi (...) afin qu'aucun jeune ne soit laissé dans une situation où il ne serait ni en études, ni en formation, ni en emploi"<sup>2</sup>.

### Pour les jeunes, une aide pour trouver un chemin

Les jeunes arrivent à la Mission Locale entre 16 et 18 ans parce qu'ils ont eu une ou plusieurs ruptures dans leur parcours scolaire. D'après les entretiens menés, cette rupture arrive souvent parce que l'orientation "choisie" ne leur convenait pas et/ou suite à des difficultés avec le patron de l'entreprise où ils étaient en stage ou en alternance<sup>3</sup>.

Quand ils ne savent plus que faire, quand ils n'ont pas réussi à trouver de solution avec leurs propres ressources, quand ils en ont assez de ne rien faire, de rester chez eux, de "zoner" ou "s'amuser" avec les copains, ils se tournent vers la Mission Locale, orientés par un membre de leur famille ou un(e) copain/copine le plus souvent. Parfois juste après leur rupture, parfois plusieurs mois après.

#### ► Être orientés, trouver des pistes

Ils expriment le fait de ne plus savoir vers où se tourner, ni que faire. Ils viennent à la Mission Locale comme on saisit une bouée de sauvetage, en plein brouillard, ils espèrent trouver une aide pour repérer de nouvelles pistes, de nouveaux chemins à suivre : un travail, une idée d'orientation qui les attire, un projet, un stage, un apprentissage, un métier à apprendre, un établissement scolaire, ...

“Je savais pas quoi faire, c'est pour ça je suis venu là.” Garçon, 17,5 ans

“Un ami m'a conseillé de venir ici en gros et de faire la Garantie Jeune, il m'a dit que ça allait m'aider, tout ça, et du coup j'ai suivi ses conseils et je suis venu m'inscrire.” Fille, 17,5 ans

“Ils m'ont dit il y a pas de Lycée. Du coup je me suis dit ben il y a quoi à faire ? Ma mère elle m'a dit il y a la Mission locale normalement.” Garçon, 16 ans

“À Mayotte, j'étais au lycée, en électricité, mais ça ne me plaisait pas. Mon frère m'a proposé de venir ici pour trouver autre chose, je suis venu.” Garçon, 17 ans

#### ► Certains parmi eux évoquent l'envie de découvrir de nouvelles choses, apprendre

“Je suis venu ici pour trouver quelque chose qui m'intéresse, que je connaissais pas, ouvrir mon horizon, quelque chose qui me surprendrait que je pourrais aimer.” Garçon, 17,5 ans

“Je voulais découvrir d'autres métiers.(...)j'avais envie d'avancer vers l'indépendance.” Garçon, 17 ans

“J'avais envie d'avancer, de chercher de nouveaux trucs.” Fille, 16 ans

“J'étais apprenti boulanger (...) mais je n'apprenais rien, ça ne me plaisait pas.” Garçon, 17 ans

#### ► Certains veulent trouver ou retrouver du travail

“J'avais un ami qui était à la ML depuis longtemps. Il a su que je me suis fait virer de mon patron, il m'a dit "ben viens avec moi" à la ML je vais t'inscrire.” Garçon, 17 ans

“Moi j'étais en recherche d'emploi. J'étais surtout en intérim.” Garçon, 18 ans

<sup>2</sup> Site [www.education.gouv.fr](http://www.education.gouv.fr)

<sup>3</sup> Voir la fiche "Des situations de rupture scolaire pour tous et souvent longues, des ruptures familiales peu fréquentes", page 14

► **D'autres souhaitent reprendre une formation**

“Je me suis inscrit à la ML pour qu'ils m'aident à trouver un apprentissage ou une école pour l'année prochaine.” Garçon, 17 ans

Dans les entretiens, comme dans les réponses aux questionnaires, des jeunes évoquent le manque de moyens, le besoin d'argent, le fait d'en chercher avant d'entrer dans le programme. Il nous semble que ce besoin, s'il est présent, n'a pas été un moteur, ou marginalement pour intégrer le programme. Sur la thématique de ce que le programme leur apporte, 5 sur 50 mentionnent l'argent ("*ça permet de gagner de l'argent sans faire grand-chose*", "*je suis payé chaque mois*", ...). De plus, 15 sur 50 répondants au questionnaire disent qu'ils se rendent compte qu'ils ont besoin d'argent. Le sujet n'est donc pas à écarter.

Enfin, pour une partie des jeunes, même si cela n'est pas forcément exprimé ainsi, on sent que l'objectif est aussi de rassurer les parents. En effet ceux-ci sont très présents<sup>4</sup>, 82% des jeunes répondants au questionnaire habitent chez leurs parents, et les professionnels mentionnent des parents inquiets pour leur enfant, parfois plus motivés que lui/elle au départ pour ce programme.

**Pour les missions locales : accrocher les jeunes pour qu'ils se remettent en route**

Il nous semble que si pour l'Etat, l'objectif est l'accès à l'emploi et à la qualification, pour les Missions Locales, cet objectif est à long terme et leur visée principale dans ces programmes ou dispositifs pour les 16-18 ans est d'accrocher un public en situation de décrochage scolaire, afin qu'il puisse se remobiliser, se remettre en route<sup>5</sup>, reprendre du goût pour quelque chose, donner du sens à ce qu'il fait.

Pour un professionnel de la Mifiva chargé du programme 16-18 ans :

“L'objectif principal c'est la mobilisation des jeunes pour leur proposer un accompagnement individualisé, une vie sociale et professionnelle.”

Pour la directrice de la Mission Locale de Vichy : "*La problématique de ce public c'est de se poser en victime et pas en acteur. L'enjeu est de reprendre une position d'acteur, inverser la posture qui consiste à subir*", et "*arriver à accrocher quelque chose*". "*Il s'agit de se remettre dans l'envie de faire*" soulignent des professionnels de Oullins et Tassin, "*l'objectif avec eux c'est de trouver un projet, des envies, des petites choses...*" ; "*redonner confiance et le goût d'apprendre*" dit un professionnel répondant au questionnaire, "*redonner des envies de découvrir, d'apprendre, de se découvrir, de croire en des perspectives d'avenir*" dit un autre.

Ainsi les Missions locales que nous avons rencontrées sont assez unanimes, l'enjeu premier est que le jeune puisse accrocher à une proposition qui lui permette de changer de posture, d'être dans une attitude intérieure de cheminement, de construction, d'action, et reprendre espoir. Dans le questionnaire 28 jeunes sur 50 questionnés sur l'utilité du programme répondent "*ça me motive*".

**Quand on entre dans les déclinaisons de cet objectif, il y a plus de diversité :**

► **Devenir plus autonomes, reprendre confiance**

Plusieurs Missions locales expriment le souhait que ces jeunes aillent vers davantage d'autonomie "on veut les rendre autonomes" nous disent-elles. La coordinatrice du programme à Vichy explicite "parfois ils sont perdus car ils ont trop de liberté (dans le projet Trace ta route, ils peuvent composer leur emploi du temps avec des ateliers optionnels, d'autres obligatoires). Ils sont paniqués parce qu'ils ont le choix. Gérer leur temps peut leur faire peur. Au début, on les maternelle un peu. Mais l'objectif c'est qu'ils deviennent autonomes".

"*Ça m'a fait beaucoup changer et j'avais plus confiance en moi et maintenant j'arrive à me faire confiance en moi*" dit un jeune ayant répondu au questionnaire.

Plusieurs jeunes de Vichy ont évoqué l'atelier "*Connais-toi toi-même*" comme un atelier qu'ils avaient apprécié.

<sup>4</sup> Voir la fiche "Une enjeu particulier : les relations avec la famille", page 36

<sup>5</sup> Voir la fiche "Les leviers de mobilisation pour entrer et rester dans le projet", page 18

### ► Trouver une motivation

“Moi, mon objectif, c'est que chaque jeune trouve une solution, quelle que soit la solution. Sur un accompagnement classique, les jeunes arrivaient à 18 ans et ils avaient passé 2 ans à rien faire. C'était compliqué. Ce qui est important c'est d'avoir quelque chose à faire. (...) Il faut accompagner le jeune, quelle que soit son activité : bénévolat, stage, cours, formation.... Ce qu'on leur demande c'est de grandir.”

L'idée est alors d'occuper, de proposer des activités formatives, constructives qui permettent au jeune de mûrir et déboucher plus ou moins directement sur un parcours vers l'emploi.

Pour l'instant à ton avis, ce programme à quoi il te sert ?

“Ça sert à bcp de choses quand même, à savoir où je veux aller dans la vie à arrêter de faire des conneries, à plus être une gamine, de grandir, devenir une femme.” Fille, 17,5 ans

“Justement ça m'occupe, ça me motive... ça me permet de rencontrer d'autres... et oui j'apprends des choses nouvelles, des connaissances.... Et sur ça, est-ce que je vois le résultat de mes efforts ? non pas encore.” Garçon, 17,5 ans

“Ça me sert à découvrir, voir des gens, m'occuper, reprendre un rythme, c'est cool.” Garçon, 17,5 ans

“Trace ta route, ça m'occupe, je fais des rencontres que j'aurais pas faites. J'ai plus de confiance en moi-même, certains ateliers m'ont aidé pour ça.” Garçon, 17 ans

### ► Reprendre une formation initiale

Pour certains, l'idée est de pouvoir si possible leur permettre de reprendre un parcours via la formation initiale. "Mais on a toujours la formation initiale derrière la tête. On n'abandonne jamais. Il peut y avoir un déclic à un moment" explique ce professionnel de la Mifiva. Dans le questionnaire, "Rejoindre l'apprentissage ou une formation préparant à l'apprentissage" semble une visée prioritaire pour 16 professionnels sur les 23 ayant répondu.

Pour l'instant à ton avis, ce programme à quoi il te sert ?

“Ben déjà...non pas passer le temps, c'est juste euh... C'est pas remplir un trou mais...voir ce que je peux faire. Après si on peut, on peut aller plus loin mais...Moi pour l'instant ça a été comme ça. Je voulais être expédié en Lycée simple...comment ça s'appelle, un Lycée simple, sans alternance, avec des stages, juste ça.” Garçon, 17,5 ans

“Je sais ce que je veux faire maintenant, dans quel métier je souhaite faire un apprentissage.” (questionnaire)

Quand on les questionne sur la suite après le programme, 4 sur 50 disent qu'ils vont retourner à l'école et 16 disent qu'ils vont reprendre une formation :

“Mon choix pour la suite c'est BAC Pro commerce. Je veux travailler dans une plus grande surface : petites j'aime pas. Et il y a pas de boulot dans les petites.” Garçon, 17,5 ans

### ► Préparer à l'emploi

D'autres expriment davantage l'idée de les préparer à l'emploi. Quand on pose aux professionnels la question suivante via le questionnaire : "Avant de mettre en place ce programme vous aviez envie d'expérimenter des solutions pour ces jeunes-là ? Certains commentent : "Ce public est prioritaire en lien avec l'Obligation de Formation. Il est volatile d'où l'importance de le mobiliser pour travailler les pré-requis nécessaires à l'employabilité + travail du projet" ou encore "pour donner une chance de réussite, d'intégration dans le milieu professionnel à chaque jeune". Pour la coordinatrice du projet de Vichy, "ce qu'on veut leur donner c'est une boîte à outils vers l'emploi et l'orientation : CV, lettre de motivation, savoir utiliser l'annuaire économique, faire un mail, contacter une entreprise par téléphone ; on fait beaucoup de simulations d'entretien (physiques et téléphoniques), de travail sur le savoir être, et encore ça manque. Ce dernier devrait être une priorité".

“Parce qu'après on pourra ajouter ça sur notre CV, on pourra dire qu'on a créé une entreprise, donc ça va apporter des choses... Un savoir.” Fille 17 ans

### ► Repérer la Mission locale comme un soutien

La Mission Locale souhaite être repérée par les jeunes comme un lieu où ils pourront être accompagnés. En ce sens des professionnelles expliquent que *"si le lien se passe bien, le lien se crée, alors c'est bon, il saura qu'il y aura une personne qui peut ... Y a pas besoin d'aller travailler sur le projet pro tout de suite, l'important c'est d'abord d'avoir un lieu d'écoute. Un lieu d'appui, un lieu d'écoute, on voit si on peut lever des freins, si on peut s'appuyer sur des partenaires pour lever des freins, ou si peut proposer des actions comme justement la mini-entreprise ou d'autres ateliers. Ou la garantie jeunes..."*.

Même écho dans une autre mission locale *"je voulais montrer au jeune qu'il était important, qu'un adulte était là pour l'écouter et répondre à ses questions". Ainsi, lorsqu'après le programme les jeunes restent en lien avec la Mission locale c'est positif pour les professionnels, "certains étaient invisibles et maintenant ils ont un suivi", "un jeune a lâché le projet mais pas le lien avec la Mission Locale car il voit son conseiller"*<sup>6</sup>.

Des jeunes ayant répondu au questionnaire soulignent ce que le programme leur apporte : *"j'avais besoin d'aide. Ne croyais plus en rien. Manque de confiance en moi. Besoin de remotivation"* ; *"on m'a amené vers le haut"* ; *"on m'apporte l'aide dont j'ai besoin"* ; ... 19 jeunes sur 50 répondants au questionnaire disent qu'avec ce programme ils se rendent compte qu'ils ont besoin qu'on les aide, 13 évoquent le besoin d'être écouté, 8 de s'exprimer, 4 d'être respectés, et 4 qu'on leur demande leur avis.

*“Si on a des questions qu'on comprend pas on peut lui demander, elle va tout réexpliquer différemment, parce qu'on est pas tous pareil, on comprend pas tous à la même vitesse, tout ça...Du coup elle va vraiment prendre le temps à nous expliquer les choses, et à nous aider à comprendre et...franchement c'est bien.”*  
Fille, 17,5 ans

### ► Des objectifs qui ont des limites

Néanmoins Plusieurs professionnels ont bien souligné qu'ils n'avaient pas un rôle éducatif, même si parfois c'est là que pourrait se situer le besoin de certains jeunes ; ce qui a été repris par 4 professionnels sur 23 répondants au questionnaire *"ces jeunes ont besoin d'éducateurs"*. Cela va parfois plus loin, des professionnels évoquent *"des jeunes ayant des problèmes psychologiques, des jeunes pas bien dans leur peau"* ou encore *"parfois il faut plus du suivi psychologique que je ne peux pas apporter, ce n'est plus notre rôle"*.



Mais ces limites sont aussi un atout dans la relation avec le jeune car le professionnel est dans une posture différente de la posture éducative dont les jeunes ont l'habitude<sup>7</sup>.

<sup>6</sup> Il est intéressant de souligner que dans l'étude que nous avons menée en 2014 il ressortait que pour certains jeunes, venir s'inscrire à la Mission Locale était signe d'un échec car ils n'étaient pas arrivés à s'en sortir seuls alors que pour les professionnels c'était un signe de réussite, de progression.

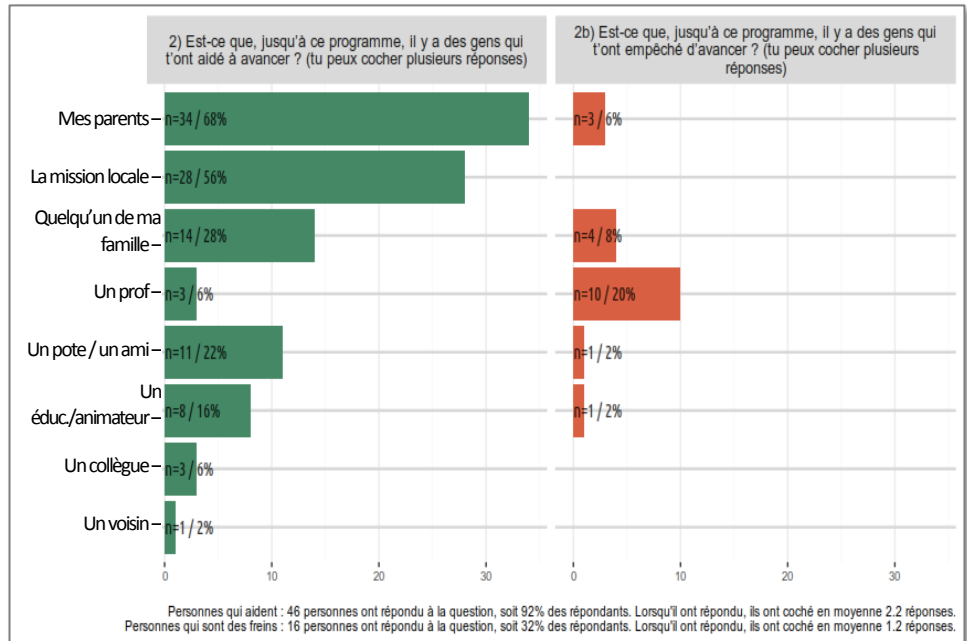
<sup>7</sup> Ce point est davantage développé dans la fiche "Les leviers de mobilisation pour entrer et rester dans le projet", p. 18

## DES SITUATIONS DE RUPTURE SCOLAIRE POUR TOUS ET SOUVENT LONGUES, DES RUPTURES FAMILIALES PEU FRÉQUENTES



### POINTS-CLÉS

Des temps sans activité de durée importante (31 jeunes ont quitté l'école depuis plus d'un an, 18 depuis moins d'un an).  
Des familles considérées comme aidantes par 68% des jeunes  
Les jeunes suivis par l'ASE sont peu nombreux : 8%  
60% des jeunes disent que la vie qu'ils menaient avant d'entrer dans le projet ne leur convenait pas



Les ruptures vécues par les jeunes qui participent aux projets pilotes sont de plusieurs ordres : **scolaires et familiales**. Elles sont liées aux conditions de vie précaire, à des problèmes de santé et d'addiction, à une difficulté de la famille à répondre aux attentes de l'école. Chacun a un parcours singulier, certains cumulant ces différentes difficultés, tandis que d'autres ont des points d'appui autour d'eux malgré une rupture scolaire qui est la cause première de leur arrivée dans un programme répondant à l'obligation de formation des 16-18 ans.

### Echecs répétés, rejet de l'école, situations de violences vécues à l'école

32% des jeunes indiquent un "soulagement d'en avoir fini avec l'école".

Les échecs scolaires sont liés à de multiples causes parmi lesquelles les difficultés des familles à prendre en compte les besoins particuliers de l'enfant pour qu'il réponde aux demandes de l'école.

“*Tout ce qui est dyslexie, moi je travaille dessus par ailleurs, il y a ça aussi : des jeunes qui n'ont jamais été accompagnés par leurs parents scolairement, donc il reste des lacunes, des manques. (...) Donc ça peut créer encore plus de ruptures.*” Professionnelle mission locale

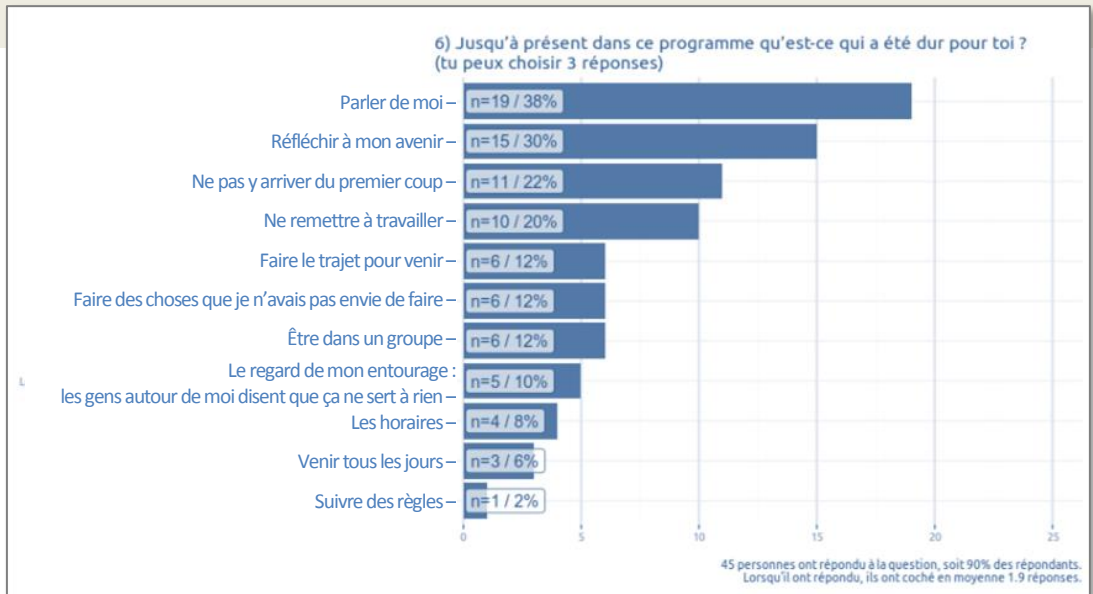
“*[Il y a souvent] des échecs et certains ont subi du harcèlement aussi, du harcèlement scolaire...*” Professionnelle

“*J'entends beaucoup les jeunes dire "ah j'aime pas l'école, je déteste l'école".*” Professionnelle mission locale

Répondant à la question de ce qui lui plaît dans le programme, cette jeune fille explique :

“*Me remettre à travailler parce que j'étais déscolarisée... Même quand j'étais scolarisée sans vous mentir je ne faisais pas grand-chose. Ah ouais non...Moi l'école je peux pas c'est pas possible.*” Fille, 17 ans

**Rompre avec l'ambiance scolaire :  
une nécessité pour les professionnels pour accrocher les jeunes en mission locale**



Les enseignants sont très rarement cités comme des figures ayant aidé ces jeunes à avancer. Le rôle de l'école dans ces transitions entre le décrochage et l'arrivée en mission locale semble minime. Dans cet âge de construction de soi, où les identifications à des personnes hors du cadre familial peuvent être décisives, ces jeunes mentionnent moins de figures extérieures. Les professionnels rencontrés jugent souvent ces jeunes comme "démolis par l'école".

Ce rejet de l'école par les jeunes amène les professionnels à décaler fortement leur approche :

“Ils avaient peur qu'on les force à retourner à l'école. Là ils sont en confiance. Ils sont très méfiants.”

Professionnel mission locale

### Les ratés de l'orientation : des situations d'échec empêchant les choix et l'accès à ce qui plaît

“Les profs ils ne m'ont pas aidé du tout, voilà c'est tout. Les mauvaises fréquentations c'était plus quand j'étais au collège. C'est pour ça que je n'ai pas pu faire ce que je voulais. Mes quatre premiers choix c'était informatique, et Méléc c'était mon cinquième choix. Je l'avais même pas mis, et je l'ai mis comme ça.”  
Garçon, âge non indiqué

“Avant j'étais au lycée, en mécanique, bac professionnel. Ça ne m'avait pas plu parce que j'ai choisi mes vœux un peu trop tard, et j'ai mis ça comme ça parce que j'avais fait un stage en mécanique déjà. J'ai été exclu en début d'année, avant décembre (problème de comportement). (...) Après je suis allé voir le rectorat mais j'ai pas eu de réponse. J'ai pas attendu je suis allé directement à la Mission Locale.”  
Garçon, 16 ans

### L'alternance : voie rémunératrice qui attire mais n'est pas aisée

Selon les professionnels, les jeunes idéalisent le monde du travail pour la possibilité d'y être rémunérés. Pour autant ils ne pourront y avoir accès sans se plier à certains codes comportementaux requis, souvent ceux qu'ils rejettent à l'école. Les jeunes découvrent aussi un univers professionnel dans lequel ils ne se projettent pas toujours.

“J'ai fait deux apprentissages dans le cadre d'un CAP Boucher, puis un bac pro en boucherie mais ça s'est pas bien passé avec l'entreprise donc j'ai arrêté. Je voulais découvrir d'autres métiers. Je ne connaissais pas la mission locale ; ma tante connaissait un des conseillers, elle m'a parlé de [ce projet].”  
Garçon, 17 ans

La difficulté de trouver une entreprise acceptant l'alternance s'ancre aussi dans la faiblesse du bassin d'emploi environnant, et dans les problèmes de mobilité (peu de transports en commun rapides, peu d'accès au permis de conduire et à la voiture individuelle). Certains jeunes arrivent aussi en mission locale avec une rupture de contrat d'apprentissage, ayant été licenciés ou ayant démissionné : "Est-ce que, jusqu'à ce programme, il y a des gens qui t'ont empêché d'avancer ?"

“Oui, mon patron. Il m'a dit quand j'ai été viré : le jour même où il m'a viré il m'a dit "demain tu ne reviens plus au travail". Du jour au lendemain j'étais sans emploi, sans rien. [à cause de ça arrêt formation?] Oui [il le savait ?] Ouais, oui oui, je pense qu'il devait le savoir. [As-tu pu parler avec lui?] Non, non, du jour au lendemain. Il m'a envoyé tous les papiers après par courrier et puis je le voyais plus.”  
Garçon, 17 ans

### Parfois ces ruptures avec le monde scolaire et professionnel sont aussi liées à des problèmes de santé et des addictions

“En CAP coiffure j'ai fait une année complète, puis j'ai pas pu continuer parce que j'avais des problèmes de santé, de dos plus précisément. J'ai une opération programmée en juin. C'était vraiment des gros problèmes de dos. (...) Le matin je ne pouvais plus me lever de mon lit tellement j'avais mal. (...) Du coup j'ai fait ma démission.”  
Fille, 17 ans

“Des addictions aux jeux vidéos, des jeunes qui sont alcooliques et qui ont 20 ans (...), les gamins de 13 ans ils fument.”  
Professionnelle mission locale

### Des ruptures scolaires pouvant isoler ou enfermer dans des relations non aidantes -

“Le fait d'avoir arrêté l'école, ça fait qu'on a moins d'amis, qu'on voit moins de monde, on passe moins de temps avec les gens...”  
Garçon, 17 ans

“Est-ce que, jusqu'à ce programme, il y a des gens qui t'ont empêché d'avancer ?

Euh un ami. Qui me poussait vers le bas au lieu de me pousser vers le haut...

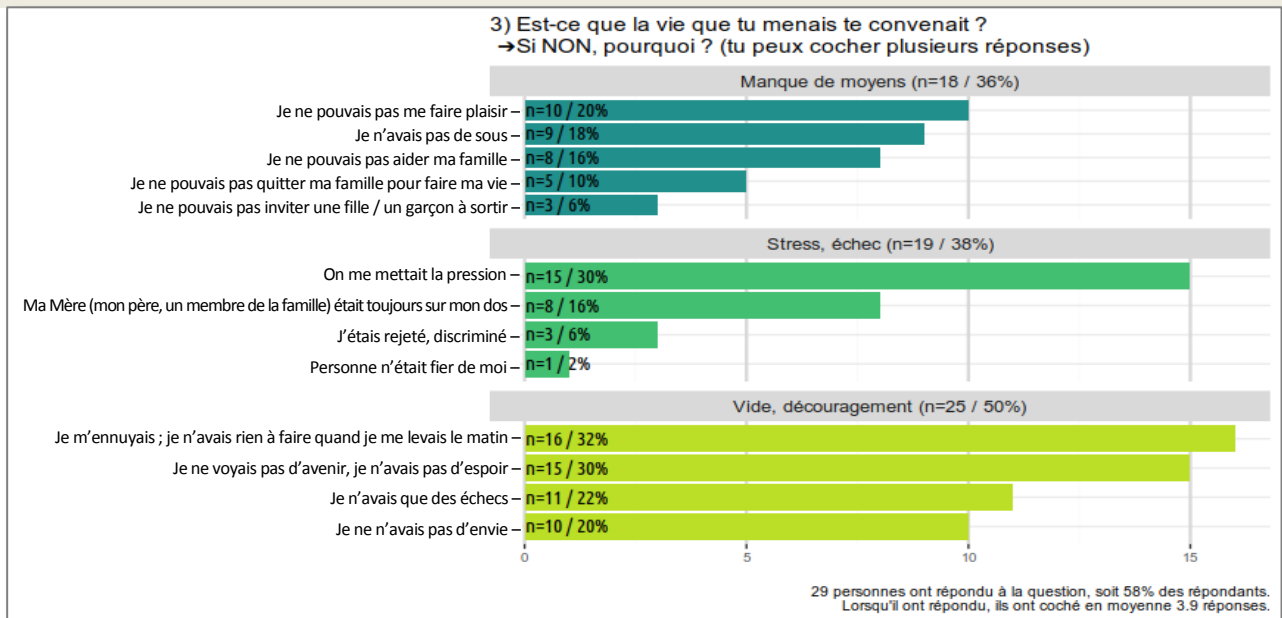
Pourquoi ? il t'a découragé, il te donne des mauvais conseils peut-être ? Ou te donne envie de rester juste tranquille, à rien faire ?

Oui découragé je dirais... Oui bah c'est le fait de rester toute la journée avec ces amis, au final au fait rien. Toute la journée ensemble et y en a pas un qui se bouge pour aller trouver un travail... Et au bout d'un moment bon... je lui ai dit : moi je veux réussir dans ma vie, toi c'est ton problème si tu veux rester dehors à rien faire...”  
Garçon, 18 ans



“C'est pas qu'ils m'ont empêché d'avancer mais vu que je voulais rester avec eux... ça me motivait pas pour aller à l'école et tout ça... Parce que je me suis dit, vu qu'elles, elles ne vont pas à l'école... En fait au début moi j'allais à l'école mais vu qu'elles n'y allaient pas et que je voulais rester avec elles, et bah je me suis déscolarisée, et du coup je suis partie en Espagne [chez son oncle], et après quand je suis revenue j'étais déjà déscolarisée, et donc je suis restée avec elles. Je sortais le soir, je sortais avec elles...” Fille, 17 ans

### La précarité des conditions de vie



Le cadre de vie général des jeunes (précarité, addictions, ambiance du quartier, ambiance dans la famille) est cité par les professionnels pour expliquer ces décrochages scolaires progressifs, à partir de difficultés non décelées ou non soutenues :

“Il y a beaucoup de précarités aussi. Ou des jeunes issus d'autres communautés... Un décrochage dû à la pression du quartier, à la consommation, aux addictions...” Professionnelle mission locale

La diversité des conditions de vie des jeunes n'empêche pas les professionnels d'être attentifs aux situations de précarité économique :

“Parmi les difficultés, on voit des jeunes qui sont très sollicités par leurs parents (qui ne parlent pas bien français). Des jeunes aussi qui ont des problèmes psy, qui ne sont pas bien dans leur peau... Et il y a aussi des difficultés liées à l'argent, aux problèmes économiques, certains jeunes quand on fait des sessions sur la journée, n'ont pas d'argent pour manger le midi. Il y a aussi des jeunes qui n'ont pas ces difficultés, pour qui c'est plus positif.” Professionnelle mission locale

“Je vais pas mentir aussi je vais dire la base aussi, c'est quoi une pièce, un billet, parce qu'ils peuvent m'aider financièrement pour aider ma mère, faire les courses, m'aider moi-même me faire plaisir. - ça aussi le train, parce que ma conseillère elle va me faire une carte de train, pour payer moins cher le train. Pour aller sur Lyon. Du moins si je peux trouver quelque chose sur Lyon : un travail, une formation. S'il y a pas sur Givors je suis obligé d'aller sur Lyon.” Garçon, 17 ans

## LES LEVIERS DE MOBILISATION POUR ENTRER ET RESTER DANS LE PROJET

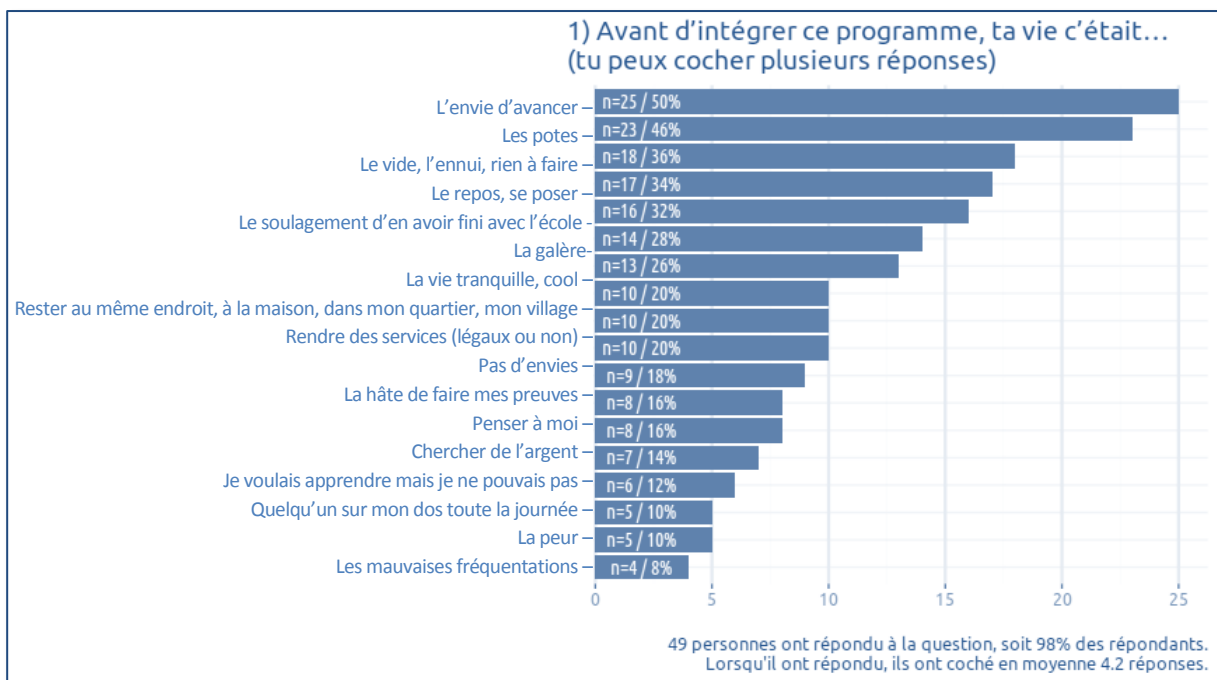
Cette fiche détaille les leviers de mobilisation en deux volets, complémentaires et pouvant être présents pour un même jeune : d'une part ce qui tient aux relations soutenantes (famille, amis, professionnel de mission locale), d'autre part ce qui relève du format et du contenu des actions proposées. Dans les deux cas, il s'agit de leviers incitant les jeunes à entrer dans le dispositif et jouant un rôle dans le maintien des jeunes pour qu'ils n'abandonnent pas en cours de route.

### La mobilisation induite par les soutiens relationnels

#### Vouloir sortir de l'ennui : un moteur pour l'inclusion des jeunes

Les jeunes que nous avons rencontrés ne sont pas isolés, ils sont soutenus par leur famille, ont des amis qui leur ont parlé de la mission locale, et ont entamé un lien de confiance avec un professionnel en mission locale ou ailleurs. Ce sont ces facteurs qui sont probablement à l'œuvre dans cette impulsion pour "sortir de l'ennui", qualifié à la fois comme le vide, l'absence de perspective, la galère, le fait de rester au même endroit, de ne pas avoir d'envies...

Les professionnels décrivent alors un déclin survenant pour les jeunes se rendant en mission locale : ils ne veulent plus trainer, ne rien faire. Ils ont le sentiment que ça ne peut plus continuer. Les mineurs auxquels cette action est proposée peuvent être déscolarisés depuis longtemps (31 ont quitté l'école depuis plus d'un an et 18 depuis moins d'un an), occupant leurs journées avec leurs pairs (46%) et l'ennui (36%) mais ayant l'envie d'avancer (50%).



60% déclarent que la vie qu'ils menaient avant d'entrer ne leur convenait pas.

L'insatisfaction au quotidien est un moteur qui permet d'ouvrir la voie vers la mission locale si les suggestions de l'entourage (surtout familial) vont dans ce sens.

<sup>8</sup>Voir également une étude précédente :

[http://www.mrie.org/images/MRIE/mrie/MRIE/DOCUMENTS/ETUDES/Etude\\_MRIE\\_-\\_2014-01\\_-\\_Entre\\_Ecole\\_et\\_mission\\_locale.pdf](http://www.mrie.org/images/MRIE/mrie/MRIE/DOCUMENTS/ETUDES/Etude_MRIE_-_2014-01_-_Entre_Ecole_et_mission_locale.pdf)

## Donner envie aux jeunes et maintenir la motivation : relation individuelle avec la mission locale et parfois réunions participatives au sujet des projets

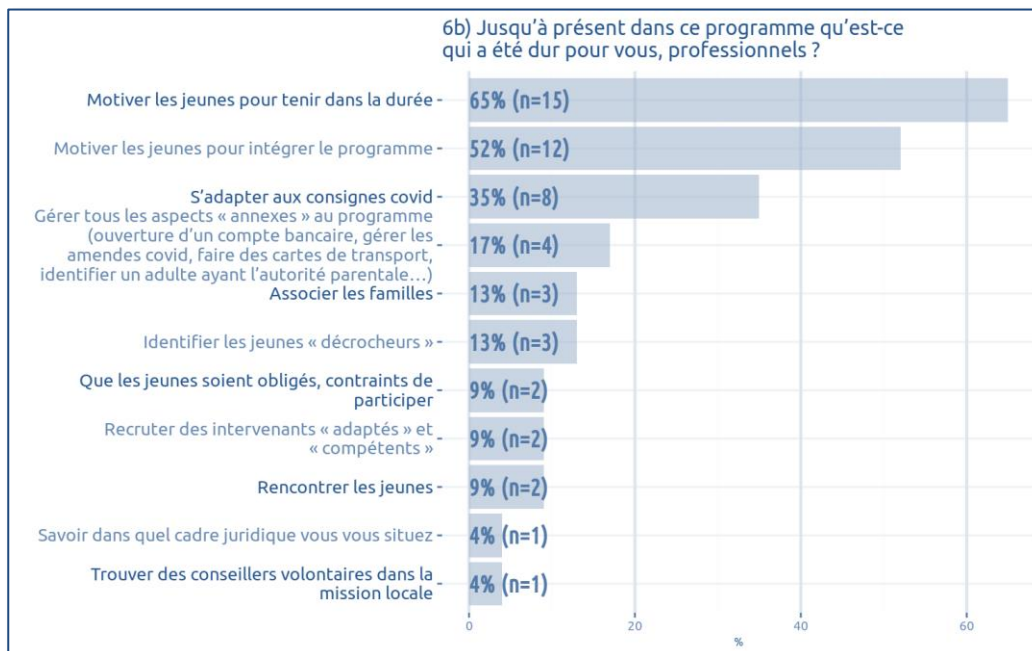
Les conseillers s'appuient d'abord sur la relation qu'ils ont avec un jeune suivi (quand c'est le cas préalablement) pour identifier le besoin et l'adéquation avec le projet. Ce lien antérieur crée de la confiance, et peut être un levier de mobilisation.



Comme la plupart des jeunes de leur âge, ils se laissent guider par leurs affects : quand la relation avec un professeur ou un conseiller devient sensible et qu'ils s'y sentent bien, reconnus personnellement, c'est un grand pas de franchi pour soutenir leur motivation.

Quand ils existent, les temps de présentation des programmes proposés sont importants. Ils peuvent être réalisés en rendez-vous individuel par les référents suivant les jeunes, ou dans le cadre d'information collective par les partenaires ou la mission locale. Ainsi l'un des intervenants extérieurs (QPV) explique : "On a fait une présentation du projet aux conseillers pour qu'ils aillent chercher les jeunes qui seraient intéressés et que ça pourrait remobiliser. Puis on a fait une info collective pour les jeunes : on présente le parcours et les activités qu'on va utiliser : brise-glace, objectifs et apports pour eux, c'est déjà du teambuilding".

Du côté des professionnels, le challenge de ce type de projet est précisément d'aider les jeunes à "tenir dans la durée".



## Aller vers et soutien rapproché : une posture professionnelle essentielle pour la motivation des jeunes



Les jeunes qui participent aux projets sont venus « sans être clients au départ », sans que la preuve de leur autonomie n'ait été faite par leur capacité à faire un pas vers les projets. Ce sont au contraire les professionnels qui sont venus vers eux, qui les ont amadoués peu à peu. Cette capacité des professionnels à mobiliser les affects et à faire preuve de patience sont des compétences spécifiques qui ne s'expriment pas ainsi auprès d'autres publics, qui sont réellement un besoin pour cette classe d'âge.

L'aller vers est une pratique nouvelle en mission locale : ici l'enjeu est d'entrer en contact avec des jeunes qui ne l'ont pas demandé initialement, en allant à la pêche aux informations, en épiluchant les listes données par l'Education nationale, en maillant le territoire avec des partenaires variés, et mettant à profit les observations sur les jeunes réalisées dans différents contextes pour savoir qui sont ceux qui sont particulièrement en risque de ne pas pouvoir raccrocher par eux-mêmes :

« Ceux qu'il faut aller voir c'est ceux qui sont dans des sphères d'addiction de jeux vidéo. On voit aussi beaucoup de maltraitances familiales, des gamins qui s'enferment dans leurs chambres et qui ne veulent plus aller dehors. (...) Il y a des jeunes qui fuguent... On cherche à tenter quelque chose avec eux. On veut

ouvrir une voie d'amélioration pour eux. Si les jeunes ne viennent plus, on les relance par courrier, on les appelle. 🗨️ Professionnelle mission locale

Pour que les jeunes restent motivés par le projet, les professionnels de la mission locale échantent avec chacun de façon individuelle, lors de moments informels, et en les rappelant fréquemment lors de retards ou d'absence. Une conseillère nous a par exemple parlé des sms qu'elle envoie aux jeunes la veille des réunions pour leur rappeler la rencontre prévue, ou d'autres attentions individuelles, montrant un contact rapproché. Si ces pratiques sont efficaces, elles prennent du temps et montrent l'investissement des professionnels dans le lien avec les jeunes. Or, cette attitude professionnelle va à rebours de la doctrine usuelle en mission locale valorisant classiquement l'autonomie du jeune, sa capacité d'initiative et de persévérance, et encore visibles quand les professionnels nous disent "on n'est pas des éduc".

Ce suivi rapproché observé lors de l'étude qualitative est aussi d'intensité variable selon l'expérience et l'ancienneté des professionnels : les plus jeunes professionnels (qui parfois avaient quelques années d'écart avec les jeunes suivis) nous ont semblé montrer moins de fermeté et de volonté cadrage que leurs aînés.

La relation du jeune avec la mission locale, le fait qu'il se sente soutenu et projeté dans l'avenir que ce lien va perdurer, paraît aussi un levier de mobilisation, dans le sentiment d'être encadré quelque part. On voit d'ailleurs qu'une majorité des jeunes se projette dans un lien qui va perdurer avec la mission locale après le projet. "Ne pas lâcher les jeunes" : c'est la volonté des professionnels et la perception positive de ceux qui reconnaissent l'effet stimulant que cela a eu sur eux, comme dans l'échange ci-dessous :

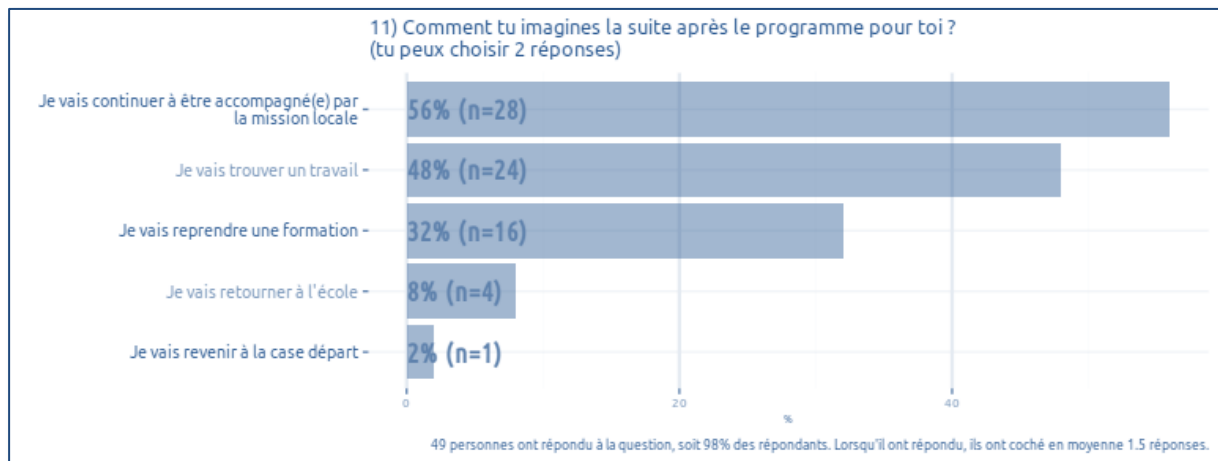
“Et après j'ai regardé où je pouvais me positionner et j'ai trouvé la mission locale. Et j'ai fait la garantie jeune pendant un an et j'étais encore mineur. Et puis là j'y suis retourné, après j'ai fait la recherche d'emploi et après j'y suis retourné quand elle me l'a conseillé, et après j'ai fait la mini-entreprise.

Mrie : Ta conseillère de la mission locale c'est toujours la même ?

Oui.

Mrie : Et quand tu dis la mission locale c'est elle ?

Oui en particulier. Elle m'a soutenu, écouté, et elle ne m'a pas lâché. 🗨️ Garçon, 17 ans



### L'encouragement ou la pression familiale, un levier pour motiver les jeunes -

68% des jeunes déclarent que leurs parents les ont aidés à avancer, 28% que cette aide a été apportée par quelqu'un de leur famille. 12% déclarent aussi qu'avant d'entrer dans le programme ils avaient "quelqu'un sur leur dos toute la journée".

“Ma mère, ma tante et ma grand-mère, elles m'ont beaucoup aidé, voilà. A chercher des entreprises, ma tante elle m'a aidé à me déplacer dans des entreprises, pour aller voir des écoles avec moi. 🗨️ Garçon, âge non indiqué

“J’avais rendez-vous avec la Garantie jeune mais on ne peut plus l’intégrer avant 18 ans. Ils m’ont proposé [ce projet]. Je voulais être rémunéré. Des cousins à moi avaient fait la Garantie jeune, on est des bosseurs. Ma mère m’a engueulé. Quand je passe une semaine à rien faire, elle m’engueule.” Garçon, 17 ans

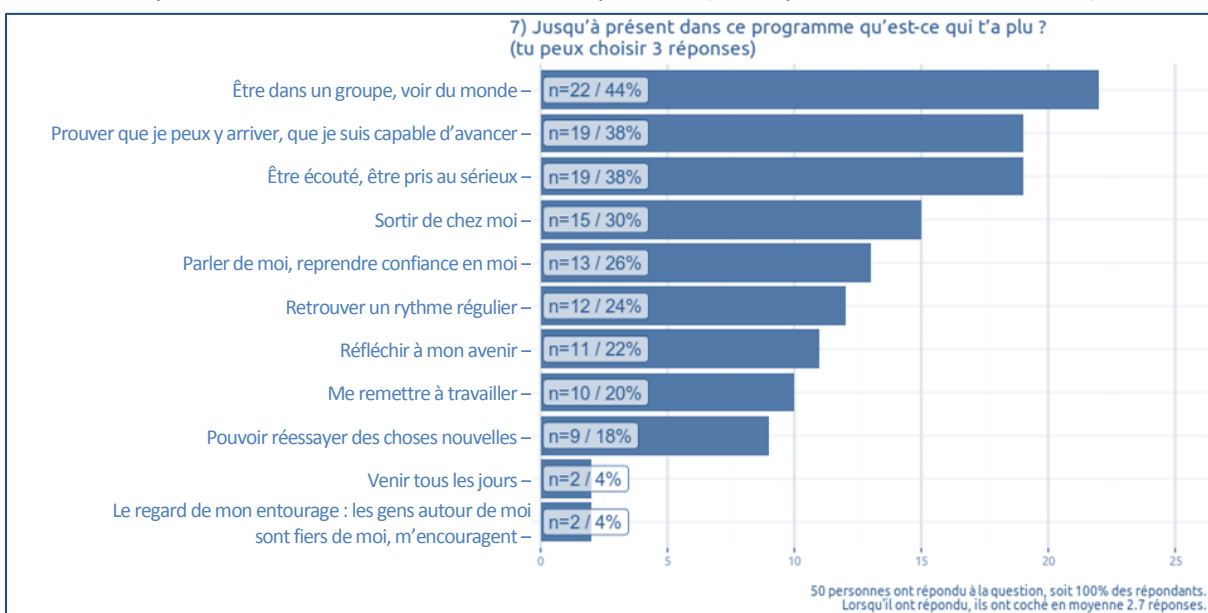
Plusieurs professionnels soulignent aussi l’importance du travail avec la famille. Mais ils ont aussi été confrontés au fait que ce n’est pas toujours possible.

“Le contexte familial est un élément très important dans la possibilité d’action des jeunes. Un jeune bien encadré et motivé va mettre en pratique des actions et trouver des solutions. Un jeune peu ou pas soutenu, il faut le porter à bout de bras sans le braquer, c’est usant et difficile.” Professionnel mission locale

### L’influence des amis et des pairs sur les jeunes : un moteur puissant, négatif ou positif

Cette influence est majeure : qu’il s’agisse d’entendre parler de la mission locale, de prendre au sérieux les propositions qui sont faites, ou de se laisser aller dans des activités récréatives éloignant de l’activité professionnelle. Les jeunes jouent donc un rôle dans l’inclusion ou non des autres jeunes.

“Mes copains ils m’ont dit de venir ici. J’avais plus rien [ses copains étaient venus avant].” Fille, 18 ans



Une fois entrés dans le programme, la dynamique du groupe a aussi un impact très fort sur la possibilité ou l’échec d’une réussite individuelle. Il faut mesurer finement les relations pour que ce groupe soit un espace de confiance où chacun se sent bien, et qu’il reste un espace d’émulation et de travail, plutôt qu’un espace d’amitiés et de jeux. "Être dans un groupe, voir du monde" est la réponse la plus choisie par les répondants du questionnaire. Pour ceux qui ont choisi une des images représentant un groupe pour illustrer "ce que le programme leur apporte", ils indiquent aussi : "des amis", "de l’entraide et de la solidarité entre nous", "cela me permet d’être sociable".



Dans un groupe observé, au démarrage d’un atelier en début d’après-midi, certains jeunes sont en retard. Parmi ceux qui sont arrivés, certains décident d’attendre les autres, prétextant l’importance d’être un groupe au complet, et profitant de ce temps mort pour prendre le temps de fumer et de rigoler entre eux. Les demandes sur le ton de l’humour, puis légèrement plus fermes, des conseillers et des intervenants, restent lettre morte pendant une heure. La dynamique du groupe est bonne, mais semble se développer en concurrence avec le cadre des horaires et du sérieux minimal demandé pour avancer dans le projet.

## Des projets proposés permettant de créer des liens, visant la revitalisation du goût d'apprendre et soutenant l'autonomie

### Un projet court, non-scolaire et en groupe, avec un thème identifié

Certains jeunes ont perdu depuis de long mois les repères d'une vie rythmée par une activité. D'autres habitudes ont pu être prises dont il faut se défaire, mais auxquels les projets peuvent également s'adapter dans une certaine mesure.

“Le matin pas de problème, j'aime me lever tôt. L'après-midi j'aime bien sortir, je viens pas. Je suis content de venir, ça me fait reprendre un rythme. Mais j'aime faire mes trucs habituels de l'après, rejoindre mes amis, fumer une clope, discuter, aller boire un verre, chercher du boulot. On m'aurait prévenu que ce serait beaucoup l'après j'aurais dit non.” Garçon, 17 ans



La durée d'un projet de 3 mois, ou de quelques semaines, peut sembler courte pour les adultes (professionnels en interne ou extérieurs à la mission locale) : ce temps est court pour réellement accrocher les jeunes, pour les aider à regagner confiance en eux-mêmes, dans les adultes et dans leur avenir. Mais cette même durée paraît longue à certains jeunes qui sont ancrés dans un rapport au temps vide, entièrement libre et seulement consacré à s'amuser. S'engager dans un projet durant 3 mois, à raison d'une à deux rencontres par semaine, cela leur paraît alors long, ils peuvent hésiter à le faire.

Les choix pédagogiques des missions locales intègrent cet aspect de se décaler du scolaire, et de miser sur la constitution d'un groupe rassemblant des jeunes diversifiés, qui ne se connaissent pas déjà, par exemple avec cet intervenant :

“L'objectif n°1 c'est de se rapprocher du monde professionnel via un mentor : faire du lien entre eux, c'est ce qui va aider qu'ils nouent des liens. On les met en situation d'entreprendre ensuite. L'objectif n°2 c'est leur donner le goût d'entreprendre au sens large : avoir un projet, se lancer, être accompagné et ça peut marcher. C'est une série de savoir-être qu'on aborde ici : travailler en équipe, se déplacer, être ponctuel, écouter. Et des savoir-faire : découvrir les métiers via des rôles, la question du budget, les connaissances sur un sujet, le vocabulaire, utiliser un ordinateur.” Intervenant extérieur

Découvrir d'autres jeunes et être en groupe sont deux autres sources de motivation pour les jeunes rencontrés. La dimension ludique et en rupture avec le fonctionnement scolaire est ce qui semble le plus efficace, allant de propositions axées nouvelles technologies (par exemple utilisant des casques de réalité virtuelle) des fonctionnements plus classiques issus de l'éducation populaire et de l'animation socio-culturelle (théâtre, musique, artisanat...).

“Pour eux les engagements, la régularité c'est compliqué. Si d'emblée on est trop directif, on recrée un cadre qu'ils ont fui. C'est pourquoi tous les ateliers qu'on fait sont en entrée/sortie permanente : que ce soit l'atelier "PIX" (parcours informatique : diagnostic et accompagnement compétences numériques avec certificat à la fin), les ateliers codes de la route, les simulateurs, les casques de réalité virtuelle de découverte des métiers. On essaye d'abord de les accrocher.” Professionnel mission locale



Faire de la remise à niveau l'air de rien, mobiliser des « alibis » ludiques pour les attirer, éviter les codes scolaires mais chercher tout de même à évaluer un niveau de capacités dans les compétences instrumentales basiques (lecture, écriture, calcul) dans leurs postures... Ce sont les objectifs de ces démarches contournant la dimension scolaire.

### La rétribution financière : une aide concrète selon les professionnels et symbolique selon les jeunes ; un risque d'attirer les jeunes pour de mauvaises raisons ?

Considérer qu'ils sont "payés", "comme s'ils travaillaient", semble important pour de nombreux jeunes. Cela les valorise et leur donne le sentiment de ne pas être à l'école.

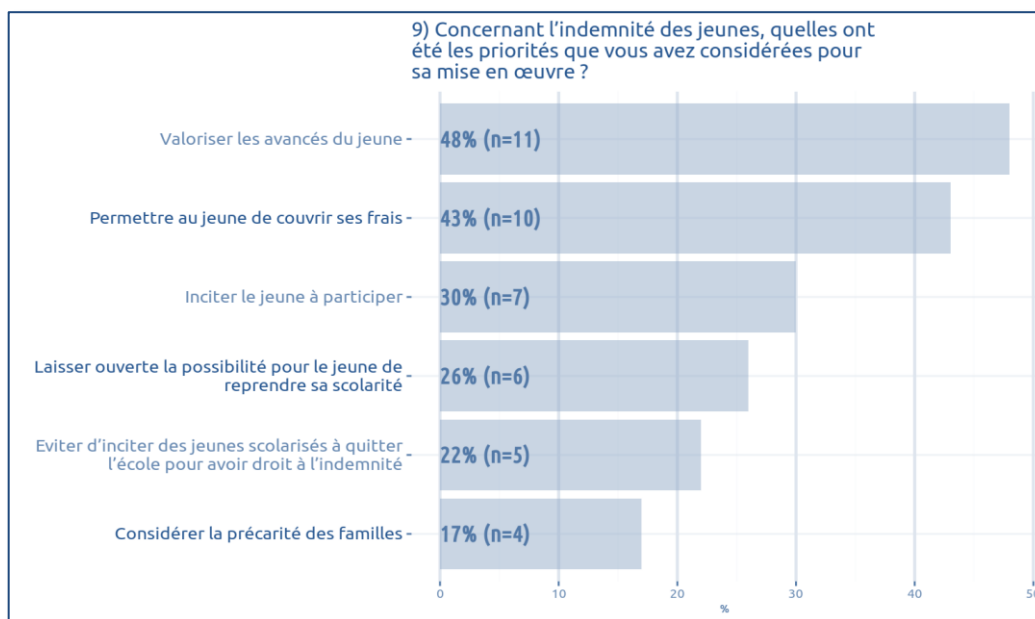
“Besoin d'argent : je ne me rendais pas compte avant à ce point-là. Faire des choses sans être payé c'est perturbant (...) C'est abusé qu'on ne soit pas payé pour le temps qu'on vient.” Garçon, 17 ans

Il s'agit d'un soutien symbolique pour les jeunes qui y voient une reconnaissance de leur travail. Ils ne conçoivent pas seulement, ou pas du tout pour certains, leur présence en mission locale comme une formation et une aide qu'ils reçoivent, mais comme une activité pré-professionnelle impliquant une rémunération.

Et pour certains cela répond au besoin de contribuer aux charges de leur famille, dans une situation de précarité économique. Le soutien concret aux dépenses liées à la participation au projet est aussi une dimension visant à pallier aux difficultés financières.

“Et aussi le truc qui me plaît à la mission locale ben... c'est l'argent je vais pas vous mentir. Ça aussi ça revient beaucoup de fois mais...c'est nécessaire. Et comme je vous ai dit tout à l'heure c'est pas pour faire la belle ou quoi, ça reviens tout à ma mère. Pour l'aider financièrement, et voilà. Ben elle m'a élevée depuis 17 ans, maintenant que je peux je lui rends la pareil comme je peux hein...” Fille, 17 ans

Ces différents usages ou intérêts de la rétribution sont connus par les professionnels, qui les expriment ici de manière très cohérente avec ce que disent les jeunes de leur côté.



Si l'on compare les sources de motivation entre elles, on peut considérer que l'indemnité ne semble pas être le moteur essentiel pour l'ensemble des jeunes. Pour certains, les ressources sont une question importante, notamment ceux qui n'ont pas de soutien familial ou des familles avec de très faibles ressources. Il paraît alors important dans de nombreux cas de pouvoir couvrir les frais du jeune, afin que sa participation ne lui coûte pas.

En revanche, certains jeunes ont pu assumer un coût (frais de déplacement) sans avoir d'indemnités pour cela. De plus, les professionnels ne sont que 3 sur 23 à considérer que le fait que les jeunes soient indemnisés leur ait été utile à eux, pour stabiliser ou valoriser l'action.

À la question "Qu'est-ce que le programme t'apporte ?" les jeunes sont très peu nombreux (3) à évoquer l'aspect monétaire, en commentant ainsi leurs réponses "ça permet de gagner de l'argent sans faire grand-chose" ; "J'ai choisi cette image car je suis payé chaque mois", "Je suis rémunéré en formation" (reprenant ici ce lexique de la rémunération alors que la rétribution en question n'en est pas une). Enfin, ils sont un peu plus nombreux (15) à mentionner le besoin de gagner de l'argent comme un besoin dont ils ont pris conscience lors du présent programme, évoquant peut-être plutôt ici le besoin dans l'avenir d'assurer seul leur subsistance, plutôt que de gagner de l'argent immédiatement via la rétribution dans le projet.

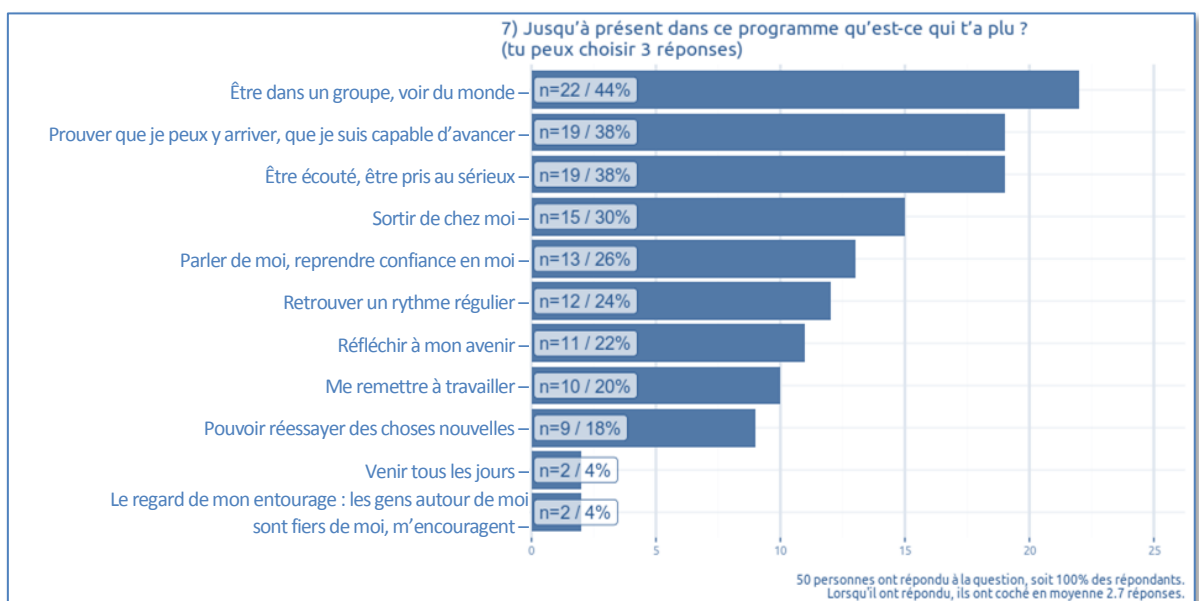
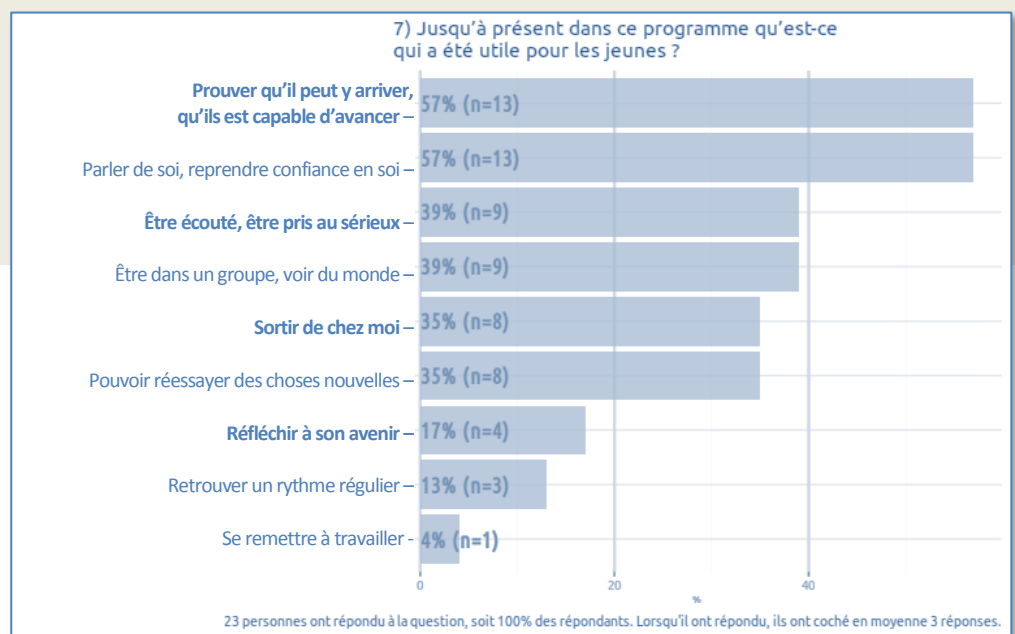
## LES APPORTS DE CES PROJETS DANS LES PARCOURS DES JEUNES

### Un regard sur les apports au présent

Notre étude donne des indications sur les apports au présent, dans le concret de l'action, mais ne peut renseigner sur les bénéfices à long terme, d'autant plus que ces formats sont proposés pour la première fois à cette tranche d'âge. L'apport complet de la participation à ces projets dans les parcours des jeunes pourrait être appréhendé sur le long terme, en cherchant à comprendre comment cette expérience a nourri leurs capacités et a solidifié des déclics.

### Une concordance entre le regard des professionnels et celui des jeunes

Il est intéressant de noter que les regards des jeunes et des professionnels sur les apports, l'intérêt de ce programme sont très concordants





On constate ainsi que : être dans un groupe, voir du monde/ Prouver que je peux y arriver, que je suis capable d'avancer/ Être écouté et pris au sérieux/ Parler de moi et reprendre confiance en moi sont les items qui ressortent le plus chez les jeunes comme chez les professionnels, les jeunes mentionnant en plus l'item : sortir de chez moi.

Nous verrons plus loin qu'ils convergent également dans le regard qu'ils portent sur ce qui a été difficile.

### Créer des liens

Quasi la moitié des jeunes interrogés par questionnaire (22 sur 50), disent que ce qui leur a plu dans le programme c'est d'être dans un groupe, et de voir du monde. 9 professionnels sur 23 disent que c'est ce qui a été utile aux jeunes dans ce programme. Comme l'exprime un jeune rencontré :

“La galère c'est aussi un peu d'être tout seul.”

En effet, une partie a vécu cette expérience de solitude, renforcée par les périodes de confinement, comme l'exprime cette professionnelle :

“Pendant la crise voir du monde c'est très important... il y a beaucoup de jeunes qui ont eu des parents malades, il y a eu des morts... Donc là c'est un appel d'air pour les jeunes, ils sont heureux de venir, ils ont besoin de se retrouver...” Professionnel

D'autres (presque la moitié) indiquent que leur vie avant d'intégrer le programme c'étaient les potes, néanmoins ceux-là peuvent aussi exprimer l'apport de liens au-delà du cercle des amis, dans une visée d'ouverture :

“Ça fait voir du monde, pas que nos potes, des personnes qu'on verrait pas sinon, qui sont pas comme nous.” Garçon, 17,5 ans

“Les jeunes se cherchent eux-mêmes, ils viennent sans but mais ils en ont assez d'être chez eux sans rien faire. Ils veulent rencontrer d'autres jeunes. C'est surtout ça : se recentrer sur soi, rencontrer d'autres jeunes, découvrir quelque chose de nouveau. L'orientation vient après.” Coordinatrice de projet

Créer des liens correspond à un besoin fondamental pour les jeunes, c'est indispensable pour eux mais ce n'est pas conscientisé comme tel. Dès qu'il est question d'utilité du programme, ce besoin est exprimé de façon minoritaire, ce qui peut paraître paradoxal.

Dans le questionnaire, à la question : "Le programme à quoi ça te sert ?" 4 sur 50 seulement répondent "je rencontre d'autres". À la question, "Qu'est-ce que ce programme t'apporte ?" 8 sur 50 évoquent via le photolangage l'idée de faire des choses avec d'autres, voir du monde, rencontrer.

Lorsque l'on pose aux professionnels cette question des apports du programme pour les jeunes, via une photo expression seuls 3 sur 23 évoquent cette notion de liens avec d'autres jeunes au travers du groupe : "Le fait de créer un groupe"/ "Ce programme a permis de s'inscrire dans une dynamique de groupe et créer du lien social"/ "Cette action permet aux jeunes d'intégrer à nouveau un groupe et de créer du lien avec des pairs et des adultes dans un cadre autre que scolaire, d'emploi et d'évaluation".

Nous pouvons faire l'hypothèse que lorsqu'on évoque l'utilité ou les apports du programme, les jeunes comme les professionnels raisonnent davantage en termes d'apports pour le parcours vers l'emploi. Leur regard se porte alors sur la visée finale qu'ils ont en tête. Or l'activité sociale est bien une des conditions pour aller vers l'emploi, c'est-à-dire intégrer un groupe, prendre la parole devant les autres, ... Ce sont des étapes nécessaires vers l'emploi mais qui sont invisibilisées.



### Le groupe n'est pas toujours un cadre adapté pour créer des liens

Les jeunes rencontrés dans le cadre d'un programme construit sur du collectif semblent avoir apprécié, mais cette approche est à prendre avec précaution comme le souligne une directrice de Mission locale (dont l'action était basée uniquement sur des ateliers collectifs) :

“Il faut être vigilants, faire des tous petits groupes de 6 à 10. Ils ont besoin de collectif mais qui permette encore l'individualisation, la prise de temps. Or on a tendance à augmenter les groupes : la pression des chiffres et de faire plus fait augmenter la taille des groupes.”

Un conseiller souligne que pour cette tranche d'âge, ce n'est pas la panacée : "On évite un peu les groupes" nous a-t-il confié. Néanmoins, il explique un peu plus tard : "Ils se retrouvent dans des ateliers avec des plus âgés (20 ans), par exemple dans les ateliers AFPA. L'échange est intéressant entre eux, ils ont déjà un parcours. Bénéfique mutuellement, aussi pour les plus âgés qui se sentent valorisés".

Un conseiller d'une autre mission locale nous explique :

“On fait beaucoup de projets collectifs, ça leur permet de réfléchir en équipe, on s'est rendu compte que c'était pas simple pour eux. Les deux premières séances c'était un peu difficile de les mettre en appétit, mais ensuite ils décrochaient plus, ça c'est cool.”

Un jeune de cette mission locale nous disait :

“J'avais peur d'aller à la Mission locale, d'intégrer le groupe, d'être jugé, pas aimé comme il faut.”  
Néanmoins ce jeune était au cours de l'entretien très positif sur le programme et ce qu'il lui avait apporté. Parmi les 50 jeunes ayant répondu au questionnaire, 6 évoquent le fait que cela a été dur pour eux d'être dans un groupe.



### (Re)Prendre confiance

Lorsque l'on demande aux jeunes ce qui leur a plu dans le programme, 13 répondants sur 50 disent : "Parler de moi, reprendre confiance en moi" ; et 19 : "Être écouté, pris au sérieux".

Ceci rejoint le constat d'un conseiller rencontré qui nous disait :

“On remarque des jeunes qui reprennent confiance. Ils osaient pas me regarder au début. Ils avaient peur qu'on les force à retourner à l'école. Là ils sont en confiance. Ils sont très méfiants.”

Dans le questionnaire un professionnel notait "cette action permet aux jeunes de prendre confiance en eux et en l'adulte".

Des professionnels soulignent que ces programmes permettent aux jeunes de progresser dans la connaissance d'eux-mêmes et de "connaître ses freins et ses potentialités", "ses points forts", et "passer du négatif au positif" et dans le même temps, travailler sur l'estime d'eux-mêmes.

(Re)prendre confiance touche aussi à la confiance en l'avenir. Pour de nombreux jeunes, l'avenir était un horizon fermé. Les programmes ont permis une ouverture du champ des possibles et ainsi une mise en route "permettre au jeune d'avancer et ainsi de croire en son avenir" ; "donner confiance pour prendre son envol".

### Ouvrir le champ des possibles

Plusieurs professionnels dans le questionnaire soulignent les apports du programme à ce niveau. Ils permettent aux jeunes de découvrir d'autres approches que celles qu'ils connaissaient. Ainsi, certains que nous avons rencontrés ont évoqué des ateliers débat à partir de romans, qu'ils ont beaucoup appréciés, ou encore un fablab, une approche de la gestion budgétaire avec des étudiants en Economie sociale et familiale qui portaient de leurs questions, ... Des professionnels évoquent ainsi "des rencontres possibles sur des sujets différents" et la possibilité de "porter un autre regard sur le monde qui les entoure".

Ils ont également pu découvrir des pistes, des possibilités, des métiers qu'ils ne connaissaient pas. Ils ont eu "plusieurs conseillers à disposition avec des outils différents et des manières différentes de voir les choses", "des réponses adaptées à leur situation", ... et pu "découvrir toutes les opportunités qui s'offrent à eux tant au niveau de l'emploi, de la formation et de l'accès à l'autonomie".

Quand on pose la question des apports du programme aux jeunes dans le questionnaire, certains choisissent une image indiquant des flèches partant dans des directions différentes et ils évoquent ainsi la notion de choix qui s'est ouverte "il y a la proposition de plusieurs chemins, l'idée d'avoir des choix à faire même si c'est compliqué" ; "plusieurs choix m'étaient proposés" ; "le parcours des métiers et de la vie" et les nouvelles idées que cela a pu leur apporter "depuis que ma mission locale m'a aidé j'ai beaucoup plus d'idées de ce que je veux faire plus tard" ; "sas en route me donne beaucoup d'idées" ; "ça m'a aidé à connaître la vraie vie".

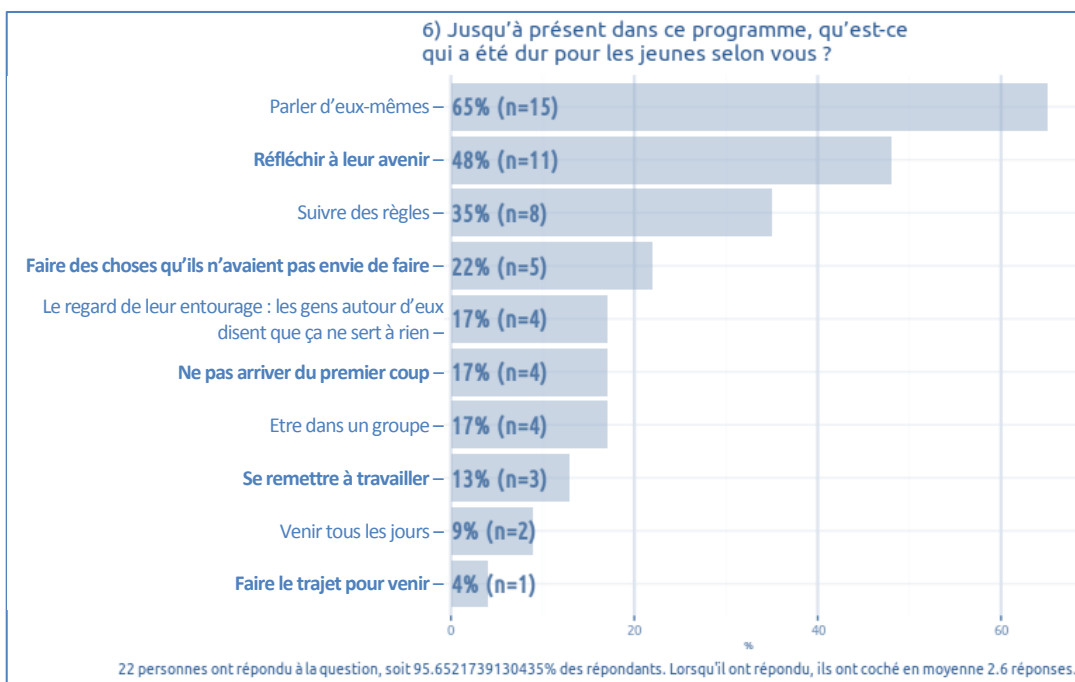
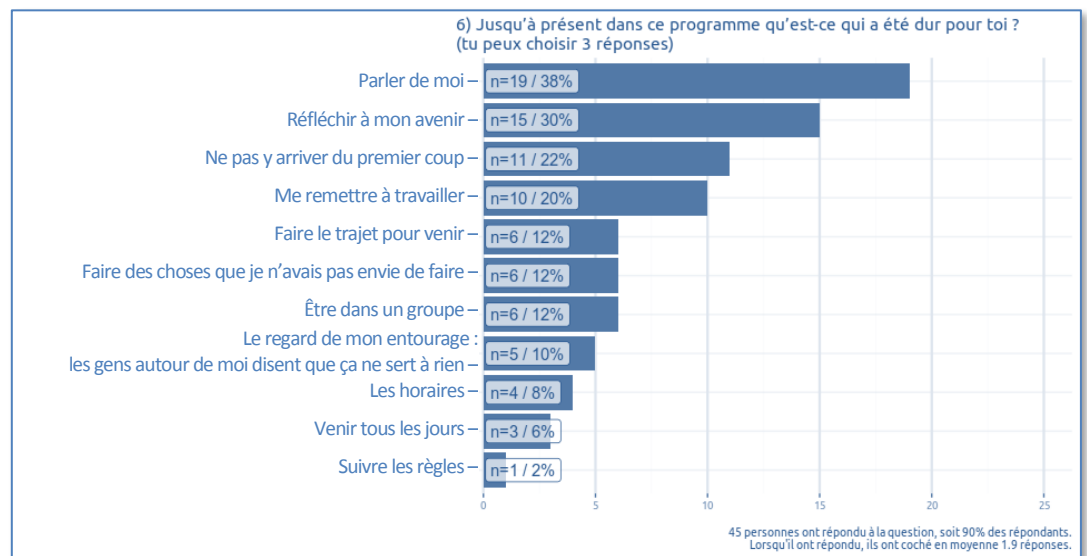
### Être soutenu et accompagné

Lorsque l'on questionne les apports du programme, 7 jeunes sur 50 font ressortir le fait d'être aidé, soutenu : "ça m'aide à avancer" ; "on m'a amené vers le haut" ; "on m'apporte l'aide dont j'ai besoin" ; "l'envie d'avancer et de ne surtout pas baisser les bras" ; ...

Les professionnels évoquent, en écho "le rôle du conseiller qui tire le jeune vers le haut" ; "la main tendue pour les accompagner et les soutenir dans leur parcours" ; "l'accompagnement pour faire le bon choix" ; ...

Les jeunes prennent conscience de la valorisation de leur parcours personnel d'abord par les encouragements des adultes autour d'eux (parents, référents de la mission locale ou autres). Ils citent aussi la fierté d'avoir dépassé la difficulté à s'exposer (parler de soi, réfléchir à son avenir) liée à la honte des échecs scolaires ou professionnels antérieurs. Cet effort d'avoir pu parler de soi ainsi que la preuve "qu'il peut y arriver" sont considérés par les professionnels comme les deux utilités principales du programme, au moment où il est vécu.

Il est intéressant de noter que ces deux utilités du programme (selon les professionnels) sont aussi évoquées par les professionnels et par les jeunes comme les difficultés rencontrées par les jeunes dans ce programme. Ce qui demande des efforts aux jeunes est aussi ce qui leur est utile ; cela souligne l'intérêt de ces programmes et leur apport : aider les jeunes à travailler des points qui sont difficiles pour eux.



### Expliquer aux parents à quoi servent ces programmes, pour qu'ils continuent de soutenir les jeunes

Les jeunes bénéficient du lien entre les parents et les professionnels, grâce aux explications que les professionnels apportent sur le fonctionnement et le sens des actions réalisées en mission locale. On peut considérer que cela va aussi valoriser et enrichir leur parcours en mobilisant autour d'eux leurs parents (ou d'autres membres de leur famille), entourage qui peut se montrer essentiel pour leur avenir. Cet apport pour les jeunes n'est pas évident à concevoir pour tous les professionnels, car pour certains les liens avec les parents peuvent être complexes à entretenir.

“Il faut proposer des choses aux jeunes et ensuite convaincre les parents (horaires, mobilité). Il faut avoir l'aspect accord du jeune, mais il faut aussi s'adapter aux parents : il ne faut pas être donneur de leçon. L'éducation d'un enfant ce n'est pas simple.”

On a des entretiens très compliqué parfois. La maman pousse le jeune, soit c'est le contraire. Parfois les entretiens sont très tendus. On est pas là pour juger l'éducation des parents. Les jeunes ne viennent pas tous avec les parents.” Conseiller en mission locale

En répondant à la question "Qu'avez-vous appris en travaillant avec les mineurs ?" plusieurs professionnels citent les ajustements à réaliser avec les familles et les ricochets positifs que la mobilisation des parents aura sur le jeune *in fine* :

“Le travail de réseau Education Nationale et autres partenaires : Educateurs, Commission MDPH, CFAS, organisme de Formation... est primordial pour mobiliser le jeune et ses parents ; leur apporter l'information sur les différents choix possibles : Education Nationale ou Dispositifs Mission Locale et faciliter l'accès aux diverses possibilités en relayant les priorités des jeunes et de leur famille aux partenaires. Le travail de coordination prend du temps mais il permet de sécuriser le parcours du jeune et d'obtenir plus aisément l'adhésion du jeune par la suite.”

### Se mettre en marche, se mobiliser, avancer dans son orientation

Les jeunes dans le questionnaire, et ceux que nous avons rencontrés, expriment clairement le besoin d'avancer au moment où ils ont intégré le programme. Une grande partie des jeunes questionnés ne savaient plus trop que faire pour avancer, et chez certains cela pouvait générer beaucoup d'inquiétudes. Un professionnel soulignait dans le questionnaire que "les jeunes mineurs sont souvent en demande d'orientation professionnelle".

Ce programme leur a permis de se remettre en route, plus de la moitié (28 sur 50) disent que ce programme les motive, 14 indiquent qu'il leur permet de faire le bilan, savoir où ils en sont. 17 se sont rendus compte qu'ils avaient besoin d'avoir un projet et quand on leur demande de quoi ils auraient besoin pour aller plus loin, 13 répondent "qu'on me donne des idées" et 12 "qu'on m'accompagne pour définir un projet".

Pour les professionnels interrogés par questionnaire, ce programme est "une première étape qui leur permet de grandir et d'être accompagné vers ces premiers choix professionnels, en tout cas d'avoir les clés", il permet de "donner du sens et donner envie de s'orienter et se qualifier". D'ailleurs plus de la moitié des jeunes (28 sur 50) indiquent qu'à la suite du programme ils vont être accompagnés par la mission locale. Ceci confirme une remise en route et une remobilisation.

Certains jeunes témoignent du fait que ce programme leur a permis d'avancer dans leur projet professionnel : "trouver employeur et aide pour faire stages, j'en ai fait 2 et le 2eme m'a pris en apprentissage boucherie à la fin du stage" ; "je sais ce que je veux faire maintenant, dans quel métier je souhaite faire un apprentissage" ; "mise en place de mon projet d'horticulture" ; "la mission locale m'a permis d'approfondir mon projet professionnel" ; "il m'aide énormément à trouver mon projet professionnel" ; "le programme me permet de me concentrer sur mon avenir professionnel plus facilement qu'à la maison" ; ...

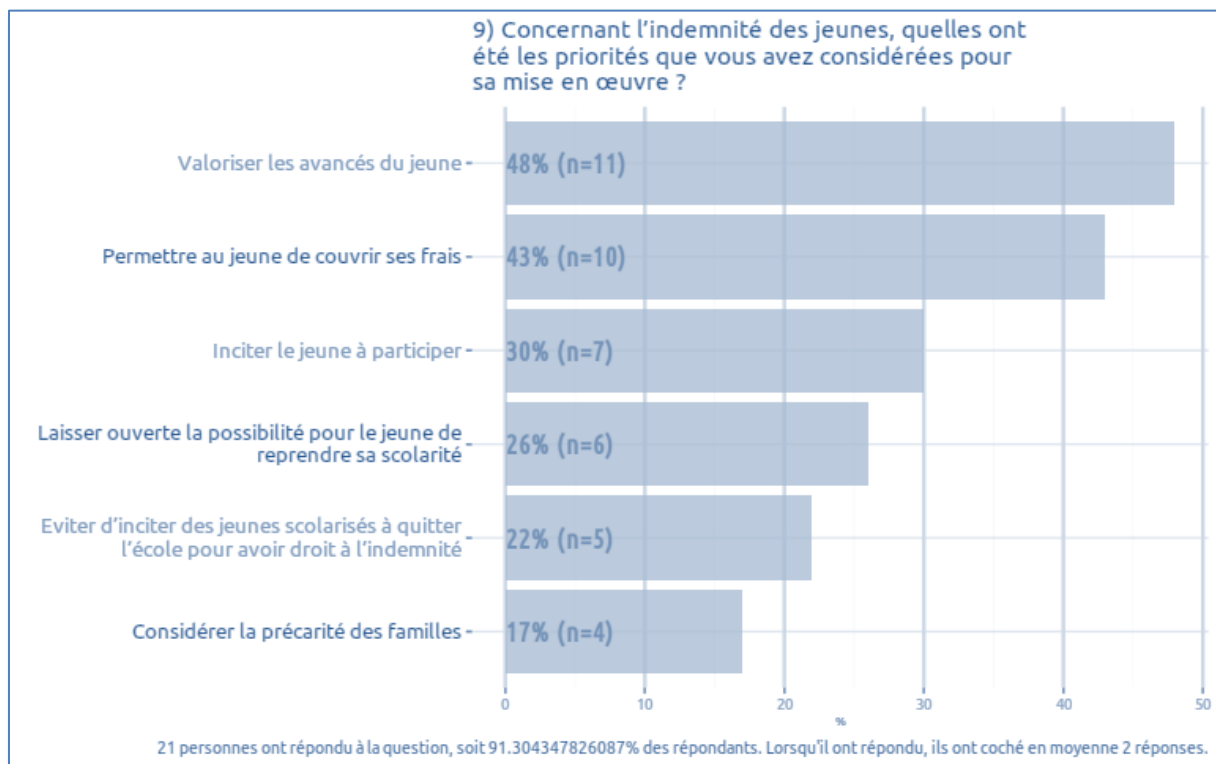
### Pouvoir ajouter quelque chose sur son CV

Certains projets sont axés sur la production finale de quelque chose. Ces réalisations individuelles ou collectives sont aussi une source de gratification pour les jeunes, qui expliquent l'intérêt pour "leur CV" de pouvoir mentionner cette expérience.

“Pour les jeunes les objectifs c'est s'occuper, se dynamiser, ajouter une expérience dans leur CV. Se distinguer des autres aussi parfois. Créer sa boîte.” Intervenante extérieure

### Une gratification qui valorise la participation

Les professionnels ont des analyses différentes de l'utilité de cette gratification (valoriser le jeune, couvrir ses frais, inciter à la participation...). Pour les jeunes cette aide a aussi une valeur symbolique qu'ils peuvent décrire (pour certains) comme le fait "d'être payés", confondant rémunération et gratification/indemnisation.



## APPORTS ET BESOINS DU CÔTÉ DES PROFESSIONNELS

### Des professionnels motivés pour ce programme

Les professionnels des Missions locales interrogés manifestent majoritairement un vrai désir d'imaginer et mettre en place des outils pour ces jeunes. 21 professionnels sur 23 interrogés par questionnaire disent qu'ils avaient envie, avant même ce programme, d'expérimenter des solutions pour les jeunes 16-18 ans<sup>9</sup> et 19 sur 23 étaient volontaires pour intégrer ce programme. On peut dire qu'il y avait un terreau favorable. 20 professionnels travaillaient déjà en mission locale (depuis plus d'un an) dont 13 depuis plus de 6 ans. Les Missions Locales ayant participé à l'enquête n'ont donc pas eu besoin de recruter massivement et ont pu majoritairement trouver des ressources en interne. Il faut néanmoins souligner que pour l'une des missions locales rencontrées, 1,5 ETP ont été embauchés pour le programme.

Les réponses des professionnels à la question "Avez-vous envie d'expérimenter des solutions pour ces jeunes-là ?" laissent penser que ce projet a été une véritable opportunité pour ces professionnels de renouveler leurs pratiques et d'expérimenter pour mieux s'adapter à ce public. 17 sur 23 donc une écrasante majorité, indiquent que ce qui a été utile pour eux dans ce programme c'est de pouvoir essayer des choses nouvelles. Ce sont aussi les échos que nous avons eu de la part des professionnels que nous avons rencontrés.

Seul un professionnel répondant sur 23 évoque la difficulté de trouver des conseillers volontaires dans la Mission Locale.

### Un programme qui permet des progressions professionnelles -

#### → Une plus grande ouverture et davantage de solutions à proposer aux jeunes :

Comme nous l'avons souligné dans la fiche sur les besoins<sup>10</sup>, les professionnels étaient un peu frustrés de disposer de trop peu d'outils pour soutenir les jeunes mineurs. Ce programme vient enrichir leur offre et permet de mieux répondre aux besoins des jeunes, ce qui est professionnellement beaucoup plus satisfaisant et gratifiant :

“Ouvrir le champ des possibles pour les jeunes.”

“En tant que professionnel le programme apporte plus de solutions à proposer, il permet d'élargir les positionnements, de “tester” différents parcours possibles.”

#### → Un renouvellement de pratiques

Dans le questionnaire, les professionnels sont nombreux à exprimer combien la mise en place de ce programme les a incités à réfléchir sur l'approche de ce public mineur et à la manière de les accompagner au mieux. Cela leur a permis de se questionner, de chercher à travailler différemment, à expérimenter et ce faisant d'approfondir leurs connaissances voire de monter en compétences :

“J'ai développé ma capacité d'adaptation et ma créativité. J'ai appris à comprendre, entreprendre, questionner et laisser le temps de la réflexion.”

“Ce dispositif m'a permis d'apprendre et de réapprendre des notions sur l'accompagnement des jeunes et plus particulièrement les mineurs.”

“Ce programme nous oblige à travailler autrement et développer de nouvelles méthodes.”

Certains professionnels se sont même sentis confortés dans leur approche, leur manière de voir ce public, dans les hypothèses qu'ils avaient pu faire. La mise en place de ce programme leur a permis un certain développement professionnel.

“Confirme mes hypothèses, me permet d'ajuster ma/mes pédagogies/séances.”

<sup>9</sup> Cf. Fiche "Apports et besoins du côté des professionnels", page 30

<sup>10</sup> idem

→ **Un autre regard sur les jeunes, une connaissance approfondie de leurs besoins, leurs difficultés**

Les retours des professionnels permettent de percevoir que les méthodologies mises en place ont permis de faire évoluer les pratiques mais également d'échanger davantage avec ces jeunes et ainsi de mieux les connaître, mieux percevoir et comprendre leurs besoins et leurs difficultés. Ceci se confirme d'ailleurs par la concordance des perceptions des professionnels et des jeunes sur les apports et les difficultés de ce programme pour les jeunes<sup>11</sup>.

“Le fait de leur proposer une action autour de l'expression orale nous permet de voir les jeunes d'une autre manière. / Cette action m'a permis de mieux comprendre les jeunes.”

“Beaucoup d'idée d'ateliers à mettre en place, et une meilleure perception de leurs freins et de leurs besoins. Les bénéficiaires ont vraiment été dans l'échange avec nous, après chaque atelier, ils nous ont donné leur avis et leur ressenti ce qui nous permet de nous adapter à leurs besoins réels.”

“Des échanges intéressants avec les jeunes, des connaissances sur leurs envies, leurs besoins...”

→ **Une stimulation, une motivation renouvelée**

La possibilité offerte aux professionnels d'innover et d'expérimenter de nouvelles manières de travailler est stimulante pour les professionnels en quête de trouver les réponses les plus ajustées aux situations des jeunes qu'ils côtoient. Quand les actions mises en place semblent répondre aux objectifs poursuivis, c'est source de satisfaction et de motivation.

“Ce programme m'apporte une certaine satisfaction personnelle. Me donne encore plus l'envie de me lever le matin pour trouver des solutions, des pistes, un éclairage à ces jeunes, les aider à sortir de l'ornière.”

### Un programme qui ouvre sur davantage de coopérations

→ **Mise en place de partenariats pour développer des actions nouvelles :**

2 répondants sur les 23 sont des intervenants extérieurs, les missions locales ayant utilisé des ressources extérieures dans ce projet, et développé des partenariats. C'est le cas par exemple de la Mission Locale de Vichy qui a travaillé avec un partenaire qu'elle connaissait peu : la ligue de l'enseignement. 5 intervenants de cette structure ont pu animer des ateliers dans le cadre du projet, et d'autres partenaires ont également été mobilisés, comme le CREPS (atelier sport) ou la cravate solidaire (atelier mobilisation pour la recherche d'emploi). C'est le cas également des missions locales d'Oullins et Tassin avec le projet "Entreprendre pour Apprendre".

Dans le questionnaire, un professionnel souligne comme un apport le "renforcement des liens avec les partenaires et l'ouverture sur de nouveaux intervenants pour concevoir et mettre en place de nouvelles actions".

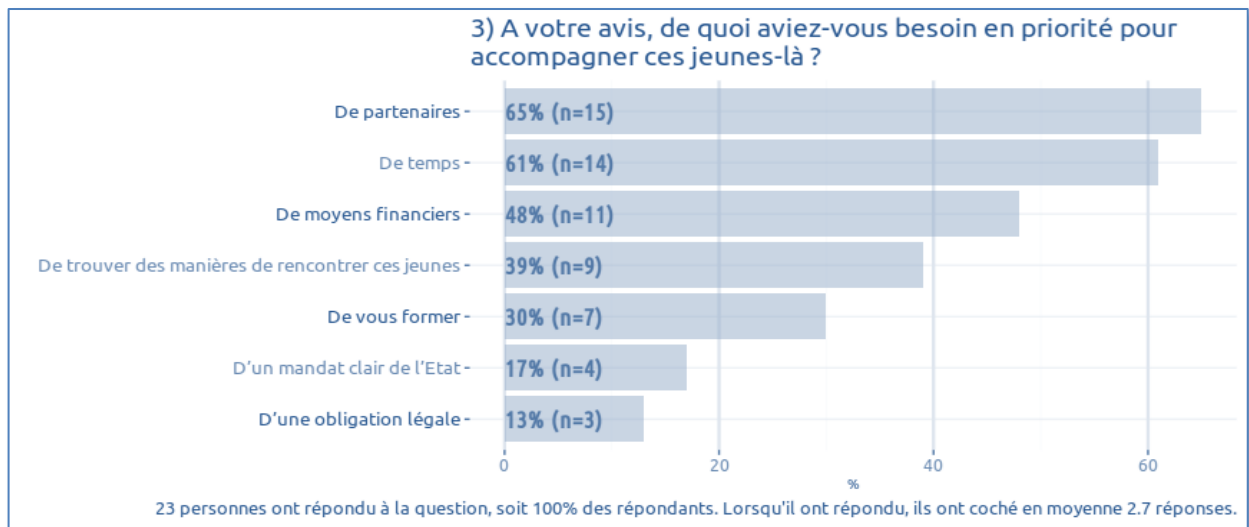
→ **Une coopération avec les familles des jeunes**

Comme nous le développons dans la fiche sur les relations avec la famille<sup>12</sup> ces actions mises en place dans le cadre de l'obligation de formation des 16-18 ans doivent se faire en lien avec les familles, ce qui est nouveau pour les missions locales qui avaient l'habitude de traiter avec le jeune indépendamment de sa famille. Dans la majorité des cas, ces relations se passent bien et sont fructueuses. Parfois, elles peuvent mettre les professionnels en difficulté. Ainsi 3 professionnels sur les 23 répondants au questionnaire indiquent que ce qui a été difficile dans ce programme était d'associer les familles.

<sup>11</sup> Cf. fiche "Les apports de ces projets dans les parcours des jeunes", page 24

<sup>12</sup> Cf. fiche "Un enjeu particulier : les relations avec la famille", page 36

## Des professionnels qui ont besoin de temps et de partenaires pour un tel programme



Pour les professionnels questionnés, les besoins prioritaires étaient des besoins de temps et de partenaires pour accompagner ces jeunes 16-18 ans. Ensuite viennent les besoins de moyens financiers, qui rejoignent en partie les besoins de temps.

### Besoin de temps

#### → Temps de conception du projet

Imaginer un nouveau projet, innovant et expérimental demande du temps. Des professionnels rencontrés ont pu souligner combien le peu de temps qui leur a été laissé pour concevoir ce nouveau projet était contradictoire avec son ambition, ou du moins le sens qu'ils pouvaient y mettre, de leur point de vue.

“Quand l'appel à projet est sorti on s'est dit : on peut pas laisser passer ça, même si on n'avait que 10 jours pour répondre, donc pour monter un projet innovant ... (...) On a manqué de temps d'ingénierie en amont.” Directrice de mission locale

En écho, un professionnel souligne dans le questionnaire le besoin d' "avoir plus de temps ; pour cette fois-ci , les équipes ont dû faire dans l'urgence, ça n'est pas propice à l'innovation".

“On a manqué de quelques réunions en amont, pour des échanges pragmatiques [avec les partenaires extérieurs].” Directrice de mission locale

Enfin, une responsable souligne un dysfonctionnement dans la communication des réponses à l'appel à projets qui a encore raccourci le temps disponible pour mettre en place le projet : "On a appris par hasard mi-octobre que le projet était retenu alors qu'on était censés démarrer au 1<sup>er</sup> septembre".

#### → Temps nécessaire pour l'accompagnement des jeunes

Comme cela a été souligné, notamment dans la fiche sur les Besoins, les jeunes mineurs de 16-18 ans ont des besoins spécifiques par rapport aux plus de 18 ans. Les missions locales n'avaient pas cette expertise jusque-là, et ont parfois sous-estimé le temps nécessaire à l'accompagnement de ces jeunes.

“J'ai pas été très bonne pour le calibrage, j'ai pas laissé assez de temps. J'ai sous-estimé le temps d'accompagnement individuel, c'est pour ça que j'ai renforcé par un mi-temps à partir de janvier. J'ai aussi sous-estimé la coordination des intervenants parfois plus compliqués que les jeunes à gérer.” Directrice de mission locale

Dans le cadre de l'accompagnement des jeunes, les missions locales n'avaient pas initialement pensé au temps nécessaire pour aider les jeunes à "débrouiller" des situations quotidiennes (transports, santé, addictions, ...). Or cela a demandé un temps important non comptabilisé au départ dans le temps d'accompagnement. Par contre, cela leur a permis de gagner de la légitimité auprès des jeunes accompagnés : les jeunes ont pu



constater que leurs problématiques étaient prises au sérieux, que la Mission locale ne les lâchait pas et que les professionnels étaient des interlocuteurs sûrs.



Les professionnels ont également pris conscience que l'accompagnement comprenait le temps de lien avec les parents mais aussi du temps pour encadrer le jeune en dehors de ses temps de présence dans l'action (entretiens individuels, appels téléphoniques, relances sms, ...).



Globalement cette question du temps sous ces deux aspects (conception du projet et accompagnement des jeunes) a été soulignée par l'ensemble des professionnelles ayant participé aux rencontres des 11 et 12 octobre à Clermont Ferrand et Lyon.

### Besoin de partenariats

Une des richesses de ce programme a été, comme cela a été souligné précédemment, de créer ou développer des partenariats. Ceux-ci se sont avérés nécessaires pour initier d'autres pratiques et innover, pour accompagner un public avec qui les missions locales n'avaient pas d'expertise autre que pour déployer des accompagnements renforcés avec quelques jeunes.

Mais cela demande du temps pour trouver les partenaires adéquats, créer les contacts, et coordonner ensuite. Une responsable rencontrée soulignait "on a travaillé avec des prestataires avec qui on n'a pas d'habitude".

Des professionnels rencontrés soulignaient également la nécessité de partenariats pour soutenir le conseiller :

“Ce décrochage dû à la pression du quartier, à la consommation, aux addictions... Donc l'obligation de formation pourquoi pas... mais en lien avec des partenaires et le conseiller doit être soutenu.”

“En fait je pense que c'est au niveau de sa personnalité et la façon dont on accueille le jeune, comment on travaille avec son cœur... mais attention de ne pas tout prendre. Il faut travailler avec des partenaires... C'est pour ça que je travaille beaucoup avec les éducateurs de prévention. Parce quand on a des problématiques d'addiction ou autre, quand il y a des troubles psy, des tendances suicidaires... moi je ne peux pas porter. Je ne suis pas psychologue même si j'ai des notions... ça suffit pas. (Il faut des partenariats solides ...) Oui voilà, nous on a eu une psychologue pendant une période ici. Et puis je travaille avec l'Ecoute Santé jeunes. (...) Après on a besoin aussi d'analyse de la pratique, on a besoin de soutien... en fait c'est oui, ok pour accompagner les jeunes, mais nous aussi on a besoin de soutien, on a besoin d'être accompagnés. Moi c'est la base de ce que je veux pour travailler, sinon on part avec des situations dans la tête, c'est horrible...”

### Un élément essentiel : développer le partenariat avec l'Education nationale pour travailler en cohérence

L'enjeu pour les missions locales est de pouvoir joindre les élèves décrocheurs, mais également de ne pas inciter les élèves plus ou moins en difficulté avec l'école à décrocher. L'allocation proposée par certaines Missions locales dans le cadre du programme pourrait ou aurait pu avoir cet effet pervers. L'enjeu est alors de travailler en bonne intelligence.

L'action menée dans le cadre du programme "renforce le lien avec le CIO, avec l'école, pour pas avoir l'effet pervers. On est beaucoup avec les partenaires pour ne pas inciter les jeunes. On est sur une corde raide : l'équilibre est satisfaisant, on n'a pas de jeunes qui veulent quitter l'école pour l'allocation".

“Exemple : un jeune ne va plus à l'école depuis février. On a convenu avec le Lycée qu'il travaillait avec lui sur une réorientation de cursus pro', et nous on travaille sur trouver une alternance. Chacun travaille à son niveau. Pour le programme les jeunes ne doivent pas être scolarisés normalement. Mais s'il démissionne, il ne sera pas prioritaire l'année prochaine pour sa réaffectation/réorientation. Donc on s'adapte.” Un conseiller

“Si ce n'est pas pour eux ce qu'il y a ici on les renvoie vers l'école, tant qu'ils sont inscrits à l'école on ne les accueille pas.” Une conseillère

D'après les professionnels que nous avons rencontrés, il semble que le partenariat avec l'Education nationale était déjà plutôt avancé en Auvergne, globalement davantage qu'en Rhône-Alpes.

## Besoin de financements

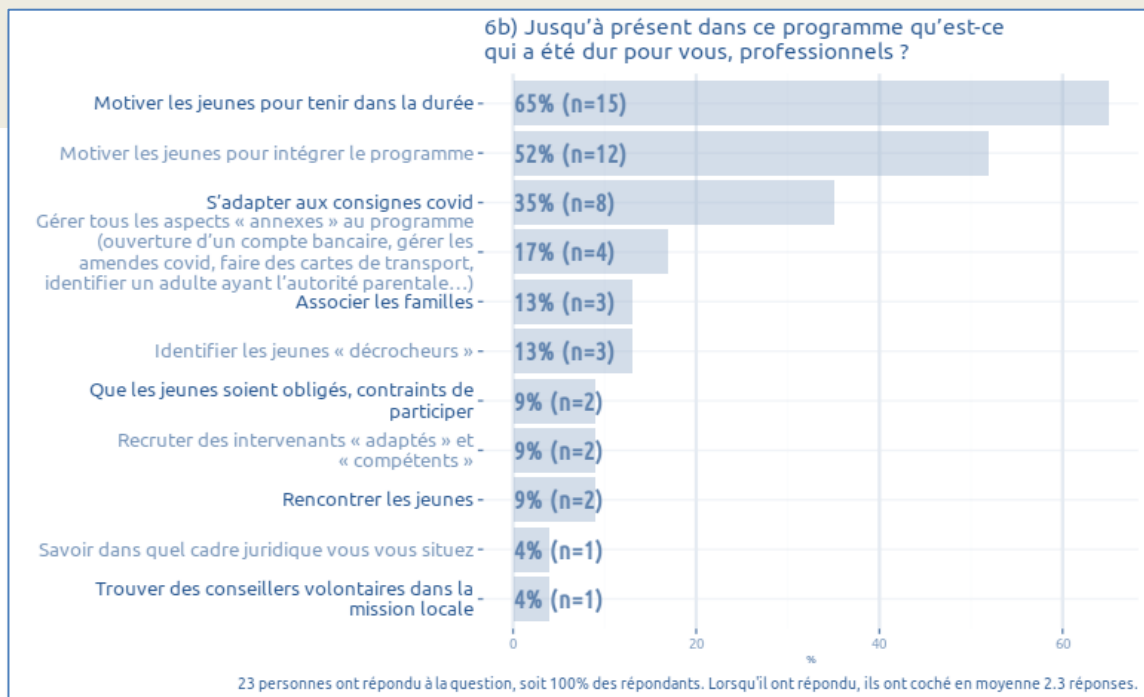
Les besoins de financements arrivent en troisième position dans les besoins exprimés par les professionnels, cela rejoint pour partie le besoin de temps :

“Au début on n’ose pas mettre des budgets trop élevés. Mais il faut se rendre compte que Epide c’est 7 à 8000 euros par jeune. Il y a eu sous-évaluation des besoins de ces publics.” Directrice de mission locale

Mais aussi des besoins de matériel, d’espace, de formation. 7 professionnels sur 23 soulignent le besoin de se former.

“C’est passionnant comme expérience, mais il faut des moyens, là on n’avait pas d’ordinateur, on n’avait pas assez de temps pour former...”

## Un programme qui n’était pas exempt de difficultés



### → Motiver les jeunes :

De façon très majoritaire, le plus difficile pour les professionnels selon ceux qui ont répondu au questionnaire a été de motiver les jeunes. Pour 15 sur 23, cela a été de les motiver pour tenir dans la durée et pour 12 sur 23 cela a été de les motiver pour intégrer le programme.

Dans une mission locale, les professionnels nous ont raconté avoir déployé beaucoup d’énergie pour inciter les jeunes à tester les ateliers, mais une fois qu’ils avaient testé, la plupart a adhéré. “Je fais des choses que j’ai pas envie : au début je me disais cet atelier est nul vu le nom, mais j’y vais pour être présent. Et quand je le fais c’est chouette !” nous disait un jeune récemment arrivé dans le programme.

### → Le covid : un véritable frein dans les projets

Pour 8 professionnels sur 23 ce qui a été dur c’est de s’adapter aux consignes Covid. Sur une commune par exemple, les besoins de vaccination ont accaparé les salles habituellement disponibles sur lesquelles la Mission Locale comptait, elle n’avait donc pas l’espace suffisant pour accueillir les jeunes avec les normes sanitaires. En ce qui concerne les repas également, il n’était pas possible d’accueillir les jeunes pour manger le midi, il était donc compliqué de faire des journées entières. Certains jeunes en effet ne pouvaient rentrer chez eux manger et revenir à cause de la distance et des difficultés de transport.

“La fin est abrupte. Et à cause du covid on manque de rituel de fin. Là on ne les revoit plus après, ils sont suivis par d'autres conseillers. Ensuite on passe à autre chose, et c'est frustrant... Donc ce lien il faut qu'il soit maintenu autrement.”

Par contre, la crise sanitaire a pu être aidante pour motiver les jeunes :

“Avec la crise sanitaire ils sont d'accord de venir à la mission locale, car y en a beaucoup qui se sont retrouvés seuls... Donc ils sont ok pour la mini-entreprise, pour avancer sur leur projet... on n'a pas de refus...” Une conseillère

À la question de ce qui a été dur pour les professionnels, 2 à 3 grosses difficultés sont globalement perçues par beaucoup de professionnels. Les autres difficultés citées ne le sont que par 2 ou 3 professionnels, laissant penser que ces difficultés sont spécifiques au territoire et/ou au projet.

## UN ENJEU PARTICULIER : LES RELATIONS AVEC LA FAMILLE

### Lien avec les parents, les responsables du jeune : une nouveauté pour les missions locales

Jusqu'à la mise en place de l'obligation de formation, les missions locales ne travaillaient pas avec les familles, "la nouveauté c'est de travailler avec les parents" dit une conseillère, une autre développe un peu "ce qui est nouveau aussi c'est qu'on inclut les responsables du jeune. On est en lien avec la PJJ s'il y a un suivi judiciaire, et ça, ça ne se fait pas normalement par les conseillers. Là c'est un public mineur, on fait un suivi plus intense, plus conséquent. Si le jeune est absent, je contacte les responsables, soit par téléphone soit par sms".

Le positionnement des missions locales est donc nouveau, une professionnelle le décrit ainsi : "on est en première ligne, on doit aller débusquer les jeunes, on doit écrire aux parents". Ces expérimentations dans le cadre de l'obligation de formation des 16-18 les ont incitées à contacter les parents. Une jeune professionnelle embauchée pour la coordination du projet nous explique qu'elle avait anticipée cette relation avec les familles et mise en place dès son arrivée, ce qui a été un peu incompris au départ au sein de la Mission locale, y compris par la directrice.

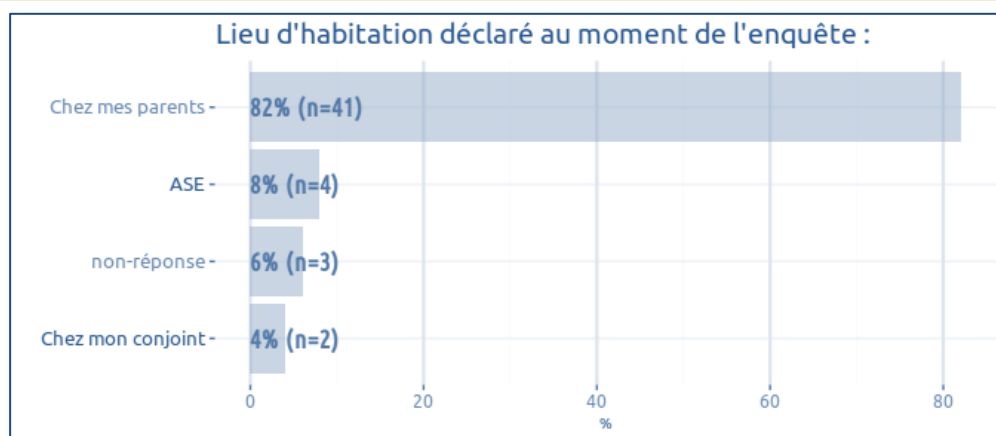
### La culture des missions locales : le lien avec la/le jeune en direct

Les missions locales, même si elles n'excluent pas le lien avec les parents pour les mineurs, ne le recherchaient pas jusque-là, à dessein. "En Mission locale, ça ne se fait pas, la mission locale s'adresse uniquement aux jeunes" nous dit une coordinatrice.

Comme l'explique une conseillère, "quand même on part du principe quand on a des contacts avec les parents que ce qu'on cherche c'est rendre les jeunes autonomes. Donc on essaye de les détacher de ce cocon familial, la mission locale c'est pour les accompagner vers l'autonomie". La directrice d'une Mission locale nous explique ainsi que la difficulté dans le croisement des fichiers pour repérer les jeunes décrocheurs et aller vers eux c'est justement la logique des fichiers, qui reflète celle des structures : si pour l'éducation nationale, l'accroche ce sont les parents, pour les Missions locales c'est le jeune.

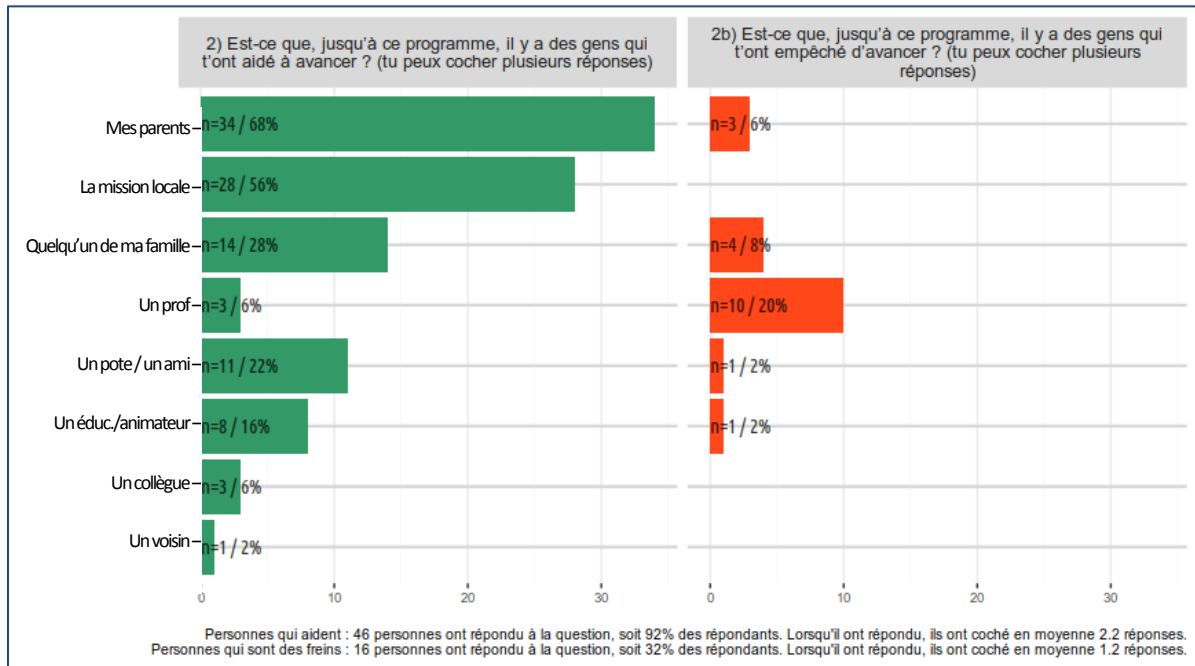
### Des jeunes qui évoquent beaucoup leur famille, majoritairement en positif

Dans les entretiens menés, tous les jeunes habitent chez leurs parents, souvent chez leur mère. C'est aussi le cas des 41 jeunes sur 50 ayant répondu au questionnaire. De façon assez logique, ils évoquent leur famille au cours de l'entretien.



La famille est plutôt citée en termes positifs par les jeunes. Dans le questionnaire, quand on leur demande quelles sont les personnes qui les ont aidés à avancer, 34 jeunes sur 50 répondent leurs parents et 14 évoquent quelqu'un de leur famille. Quand on leur demande si des personnes les ont empêchés d'avancer, ils ne sont que 3 à citer les parents et 4 quelqu'un de leur famille.

11 jeunes rencontrés en entretien sur 16 évoquent un ou plusieurs membres de leur famille qui les a aidés à avancer. On peut en déduire que la famille est majoritairement une ressource pour les jeunes de 16-18 ans. Il paraît donc essentiel, concernant cette tranche d'âge de travailler en lien étroit avec la famille sans chercher à les détacher de leur famille puisque pour la plupart elle est une ressource importante.



### ► Un soutien

Dans les entretiens une partie des jeunes évoquent particulièrement leur mère comme étant un soutien, c'est le cas de 7 jeunes sur 16.

“La Mission Locale c'était ma mère qui connaissait et qui m'a demandé de m'inscrire.” Garçon, 17 ans

“Ma mère m'a engueulé. Quand je passe une semaine à rien faire, elle m'engueule. Mais moi je suis mal quand je ne fais rien. Elle m'a pris au sérieux, soutenu, écouté. Dans mon travail j'ai vécu des choses dures, elle m'a aidé à partir en règle sans partir du jour au lendemain (...) Elle m'aide aussi pour les papiers, moi, je sais pas trop.” Garçon, 17,5 ans

“Ma maman bien sûr qui me soutient dans toutes mes démarches.” Fille, 17,5 ans

Certains jeunes évoquent aussi le rôle des frères et/sœurs.

Si les jeunes évoquent parfois leurs deux parents, le père est quant à lui peu évoqué, et quand il l'est ce n'est pas comme une ressource : [vos parents vous aident à avancer ?] :

“Mon père pas trop parce qu'il travaille beaucoup.” Garçon, 17 ans

“Mon père voulait pas que j'arrête le lycée ; il a parfois dit des paroles blessantes, mais il a fini par comprendre.” Fille, 16 ans

“Au lycée j'aurais pas dû prendre électricité. Mon père m'avait dit de le faire ; je savais pas (quoi faire).” Garçon, 17 ans

### ► Une incitation à faire quelque chose

Plusieurs jeunes rencontrés évoquent le fait d'avoir les parents, souvent leur mère, sur le dos, qui les pousse à faire quelque chose et les houspille. Chez ces jeunes l'effet semble avoir été plutôt positif.

Parfois ils font des démarches pour faire plaisir à leurs parents/ leur mère :

“Ma mère déjà. Elle m'a donné beaucoup de conseils. Elle me dit de faire des choses. D'ailleurs c'est pour ça que je suis venu à la ML, parce que je voyais qu'elle était pas trop contente. J'ai dit vas-y je vais appeler...pour moi et pour ma mère.” Garçon, 17 ans

“Elle m’a inscrit à la mission locale, elle m’a dit d’y aller. Elle m’a inscrit aux rendez-vous et après moi j’allais voir comment c’était et tout ça. (...) Elle m’a boosté on va dire. Parce qu’elle m’a dit ‘tu fais comme tu veux, mais si tu n’y vas pas, après tu ne feras rien !’, du coup d’y suis allée, comme ça elle était contente.” Fille, 17 ans

“Ma mère est contente, elle voit que je fais pas rien, je veux pas la décevoir.” Garçon, 17,5 ans

Certains évoquent explicitement de bonnes relations :

“Ça allait bien avec ma mère. Elle était pas trop contente quand je faisais des bêtises mais bon, je suis gentil avec ma mère.” Garçon, 17 ans

“Ma mère a totale confiance en moi.” Garçon, 17,5 ans

Les parents peuvent aussi être évoqués par les jeunes comme une résistance. Une jeune évoque le regard négatif de sa famille sur elle : "je pense qu'ils ne sont pas très très fiers de moi" mais elle relativise en soulignant "après c'est ce que je pense hein, après une famille ça reste soudé hein, et malgré les conneries qu'on fait les choix qu'on prend, ils seront toujours là avec moi, mais d'après moi ils ne sont pas fiers de moi". Elle explique également le regard négatif de sa famille sur le dispositif "les gens de ma famille m'ont surtout dit que c'était un truc d'handicapé en gros. Ouais, parce que 'fin, en gros, tu fais pas de toi-même, genre c'est les gens qui t'aident à faire, voyez ?"

### Un constat des professionnels : l'importance du milieu familial pour le jeune

Quand on demande aux professionnels ce qu'ils ont appris en travaillant avec des mineurs, une partie d'entre eux souligne la prise de conscience de l'importance du milieu familial pour le jeune, et par conséquent la nécessaire prise en compte de ce paramètre dans l'accompagnement du jeune. Celle-ci permet au professionnel une meilleure compréhension du jeune :

“L'importance du travail avec les familles pour comprendre le contexte de vie du jeune.”

“La pression familiale et la culture familiale a aussi un poids très lourd dans leur avenir et leurs choix.”

Elle permet d'adapter l'accompagnement :

“Le contexte familial est un élément très important dans la possibilité d'action des jeunes. Un jeune bien encadré et motivé, va mettre en pratique des actions et trouver des solutions. Un jeune peu ou pas soutenu, il faut le porter à bout de bras sans le braquer, c'est usant et difficile.”

“Le soutien familial qui diffère d'un jeune à l'autre (parents acteurs du parcours du jeune ou absents).”

Elle permet aussi d'être plus efficace et pertinent dans son action :

“Nécessité de travailler en lien étroit avec l'environnement familial. Besoin de prendre du temps pour rassurer afin de faciliter la mise en action du jeune et que cela ait du sens pour lui.”

“Public qui demande une attention particulière//lien famille indispensable en termes de confiance.”

### La famille est aussi le lieu où se vivent des difficultés qui peuvent impacter fortement leurs parcours

#### ► Précarité financière de la famille

Parmi les jeunes rencontrés plusieurs ont évoqué les ressources trop faibles de la famille, c'est aussi une donnée qui oriente leurs choix :

“Je suis toute seule avec ma mère, on habite en appartement, ma mère ne travaille pas, elle est au RSA, du coup c'est un peu compliqué les fins de mois, tout ça. (...) C'est tout pour ma mère l'argent.” Fille, 17,5 ans

“On voulait de l'argent, on voulait des trucs comme ça, on voulait s'habiller, parce que ma mère, elle pouvait pas m'acheter des habits tous les mois.” Garçon, 17 ans

“Je pouvais pas aider ma famille, on va dire, financièrement.” Garçon, 18 ans

“On peut dire que si je vais en alternance je gagnerais des sous comme ça je pourrais aider ma mère...” Fille, 17 ans

“Je pouvais pas aider ma famille, je kiffe aider ma famille.” Garçon, 17,5 ans

### ► Placement

Un jeune évoque ses multiples placements quand on lui demande s'il y a des personnes qui l'ont empêché d'avancer :

“Y'en a pas mal ! ma deuxième famille d'accueil : j'ai pété un câble plusieurs fois. Il me disait 't'es qu'un incapable !' Il disait aux filles que je me branlais sous la douche. A cause de lui, je me sens un gars pas bien. J'ai fugué plusieurs fois la nuit. La troisième famille d'accueil, c'était difficile, elle disait 'vous êtes des incapables'. La première elle était géniale. Après, sans elle j'étais perdu (elle était en maladie). J'ai été placé à 9-10 ans. Aujourd'hui je suis en placement à domicile pendant 6 mois, suivi par un éduc.” Garçon, 16 ans

### ► Violences conjugales

Dans un entretien, à la question : "Y a-t-il une situation où tu as eu le sentiment d'apprendre quelque chose ?", une jeune fille répond :

“Dans l'atelier chronique. Je vais faire sur la violence conjugale ; je l'ai vécu, ça m'aide à avancer. L'intervenante en a aussi vécu ; je suis pas seule dans ce cas, c'est la première fois que j'en parle à l'extérieur. Ça aide et ça met en confiance.” Fille, âge non indiqué

“Il y a des mamans qui sont des femmes battues.” Professionnelle

## La relation aux parents : un enjeu sensible

On sent dans les entretiens menés que certains professionnels sont un peu mal à l'aise avec les parents, ou qu'ils ont conscience qu'il peut y avoir une forme de violence envers les parents "l'obligation, c'est un peu délicat à poser comme affirmation. C'est violent. Donc l'important c'est de savoir où est le jeune, mais on s'adapte à qui vous parle. Parfois c'est très intrusif et personnel, ils n'ont pas envie de répondre à ces questions. Il y a des parents qui parlent beaucoup, et d'autres non pas du tout... On fait au mieux", nous confie cette conseillère. Les formulations administratives ne sont pas non plus des plus adéquates dans le courrier fait aux parents comme l'ont souligné des professionnels : "mais faut voir le courrier !"

Ils ressentent également que ce n'est pas simple pour les parents et qu'il est nécessaire d'y aller avec précaution : "il faut proposer des choses aux jeunes et ensuite convaincre les parents (horaires, mobilité). Il faut avoir l'aspect jeune, mais il faut aussi s'adapter aux parents : il ne faut pas être donneur de leçon. L'éducation d'un enfant ce n'est pas simple" confie un conseiller.

Un autre nous indique qu'ils font face parfois à des situations difficiles, et que cela peut être plus facile de voir le jeune sans ses parents : "on a des entretiens très compliqué parfois. La maman pousse le jeune, soit c'est le contraire. Parfois les entretiens sont très tendus. On n'est pas là pour juger l'éducation des parents. Les jeunes ne viennent pas tous avec les parents. Quand le jeune est seul c'est plus simple. Je suis obligée d'accepter la présence des parents. Je ne propose pas aux parents, mais eux des fois demandent à être là". Néanmoins ils ont conscience de l'importance de ce lien et ce professionnel nous dit "après, dans un second temps je peux demander un entretien avec les parents. Il y a beaucoup d'entretiens téléphoniques avec les parents. On est joignables pour les parents".

Pour 3 professionnels sur 23, ce qui a été dur c'est d'associer les familles.

Pour 9 professionnels sur 23, les besoins identifiés qu'ils n'avaient pas anticipés : être formés sur les relations avec les familles.



Comme le soulignent les professionnelles d'Auvergne<sup>13</sup>, cette relation nouvelle avec la famille s'accompagne d'une autre nouveauté : l'obligation. Les jeunes doivent être suivis ; habituellement les jeunes viennent en mission locale sur la base du volontariat. Certaines professionnelles<sup>14</sup> soulignent que cette relation avec les parents a toujours existé mais qu'elle s'est complexifiée avec l'obligation. Il faut donc faire preuve de beaucoup de diplomatie avec les parents, notamment lorsqu'ils sont méfiants ou réticents, ou dans une forme de recadrage lorsqu'ils ne réagissent pas ou semblent indifférents.

<sup>13</sup> Rencontre du 11 octobre 2021 à Clermont Ferrand

<sup>14</sup> Rencontre du 12 octobre 2021 à Lyon



Toutes ces professionnelles insistent sur le fait que s'appuyer sur les parents change tout dans la posture du/de la conseiller(ère), et que c'est un changement de pratique qui doit être accompagné.

### ► Des actions des parents qui peuvent contrecarrer celles des professionnels

Dans les récits des professionnels on perçoit que ce que font les parents n'est pas toujours jugé adéquat

#### ✓ Un apport financier à la famille

“Les familles aussi peuvent inciter en demandant de prendre les jeunes en garantie jeune car "ils ne rapportent rien à la maison", car ils ont 18 ans et donc il n'y a plus d'allocs.” Professionnel

“Beaucoup de parents sont dépassés (bcp d'enfants, perte d'emploi, ...), met le jeune dans une difficulté qui n'est pas saine pour lui, il se sent responsable, paie les pbs de ses parents. Par ex j'étais dans l'impasse avec une jeune que j'ai rencontrée plusieurs fois on n'avancait pas, elle n'était pas mûre pour un apprentissage, et je pensais que Trace ta route serait bien pour elle, je lui ai proposé de rencontrer ses parents avec elle, sa belle-mère (autorité parentale) est venue et a expliqué qu'elle avait 7 ou 8 enfants à la maison et qu'elle la poussait à faire un apprentissage car elle avait besoin d'un salaire supplémentaire à la maison.” Professionnelle

#### ✓ Des réactions qui braquent le jeune

“J'ai reçu un jeune, la maman voulait à tout prix qu'il fasse des choses mais c'était pas le moment pour lui. Il est venu ça ne lui a pas plus, et je ne le vois plus, il n'est jamais revenu. Il aurait fallu lui laisser du temps.” un conseiller

“Et parfois le lien est très compliqué entre parents et enfants, avec un suivi qui va être compliqué aussi. Parfois c'est les parents qui sont plus intéressés que le jeune et permettent de l'inciter à participer. Mais peut-être c'est vrai que certains lâchent...” professionnelle partenaire

#### ✓ Des résistances à cause de l'organisation et du coût

“Là on a un projet avec des jeunes qui viennent des communes autour, donc le fait de devoir se déplacer, et le budget que ça entraîne, ça peut décourager les jeunes, ou même les familles.”

“Les comportements, les attitudes, aller en entreprise, au centre de formation, ça demande une organisation compliquée pour le jeune et les parents. Mobilité physique, psychologique (laisser aller leur fille à Lyon). Souvent 1/2h de trajet : c'est trop.”

“Les filles, on niveau des deux roues elles ont du mal. Plus que les garçons. Ça inquiète les parents surtout.”

#### ✓ Des résistances à cause de leur colère contre l'Education nationale

Certaines familles peuvent être méfiantes envers la Mission locale car elles le sont envers l'Ecole à qui elles reprochent l'échec de leur enfant. Cela demande aux professionnels une approche en douceur et une approche qui se démarque de celle de l'Ecole. "C'est vrai qu'il peut y avoir des parents qui sont très fermés, qui sont en colère contre l'Education nationale..."

### ► Le regard des professionnels sur les parents

Certains professionnels rencontrés cherchent à mobiliser les parents dans leurs responsabilités :

“Je pars du principe que les parents doivent aussi s'impliquer pour aider leur enfant à trouver leur voie.”

... tandis que d'autre font le constat des conséquences de l'environnement familial sur le développement des jeunes :

“... Y a ça aussi, des jeunes qui n'ont jamais été accompagnés par leurs parents scolairement, donc il reste des lacunes, des manques. Et ils arrivent ici en disant "je n'ai rien fait, je suis nul" alors que c'est pas vrai, c'est juste qu'à un moment donné le jeune a eu des difficultés qu'il n'a pas su exprimer, et qui n'ont pas été accompagnées par la famille, et donc le jeune se retrouve encore en échec... Donc ça peut créer encore plus de ruptures.”



Maltraitements familiales :

“On voit aussi beaucoup de maltraitements familiales, des gamins qui s'enferment dans leurs chambres et qui ne veulent plus aller dehors.”

Mais majoritairement, cette relation aux parents ne semble pas avoir constitué un obstacle majeur dans les trois missions locales rencontrées. D'après ce qu'en disent les professionnels, elle semble avoir été souple. "Avec les responsables c'est juste un suivi. Certains ne souhaitent pas faire une rencontre, Certains parents sont très demandeurs, on s'adapte à la demande, il n'y a aucune contrainte. (...) Avec certains ça fonctionne très bien, d'autres moins".

“C'est le lien avec la famille qui va être compliqué ? Non, parce que moi je discute avec les parents, souvent les parents viennent, quand c'est 16 ans sauf si c'est une rupture familiale mais souvent le parent il vient, ou l'oncle, ou la grande sœur...” Professionnel

Si certains parents sont très fermés et difficilement accessibles : "Il y en a d'autres aussi qui sont très bienveillants".

### ► Des parents soulagés

Cette relation est facilitée quand les parents ont une réaction positive et qu'ils sont souteneurs pour la mission locale. Certains notamment sont soulagés par l'intervention et le suivi de la mission locale car ils se sentaient démunis, voire désespérés, par rapport à la situation de leur enfant.

“La question de l'autorisation parentale ce n'est pas un problème car on l'a dès l'inscription. Mais c'est vrai qu'il y a des jeunes qui mettent du temps à l'amener. Mais globalement les parents sont pour, ils soutiennent l'inscription en mission locale parce que ça les soulage quand même. Ils sont pas contre... mais parfois ils sont dans leur monde.” Professionnel

“Quand les parents étaient présents c'était vraiment du plus car on offrait un vrai espace d'écoute avec beaucoup de « bienveillance », parfois les jeunes étaient en conflit avec les parents et ils n'y arrivaient plus. Souvent les conflits venaient du fait que les parents trouvaient leur enfant pas assez actif. Le collectif faisait poids envers le jeune, il permettait de lui ouvrir des perspectives, ça rééquilibrait par rapport à la position des parents, et ça allait dans le sens des parents. En fait les parents ne pensaient pas qu'il y avait autant de possibilités. Souvent les jeunes pensent qu'il n'y a rien pour eux. Nous on peut proposer les dispositifs Mission Locale et les dispositifs éducation nationale.” Directrice adjointe

“Il y a des parents qui sont démunis face aux difficultés de leurs enfants et qui sont contents qu'on propose quelque chose.” Partenaire extérieur

## RÉPONDRE AUX SITUATIONS DE DÉCROCHAGES DES GARÇONS ET DES FILLES : QUELLE PRISE EN COMPTE DU GENRE ET DE LA MIXITÉ ?

**Un décrochage des filles presque aussi fréquent que celui des garçons, mais des filles moins souvent présentes dans ces projets 16-18 ?**

Pendant longtemps, le décrochage scolaire était plus souvent vécu par des garçons que par des filles, et dans les représentations cette question continue de concerner plutôt les garçons, à tort.

Car si les filles restent légèrement minoritaires, elles sont en réalité assez nombreuses à connaître un décrochage scolaire. Elles ne sont donc logiquement pas absentes des projets que nous avons étudiés, ni des répondants de l'enquête qualitative (3 filles et 13 garçons) ainsi que quantitative (23 filles et 27 garçons).

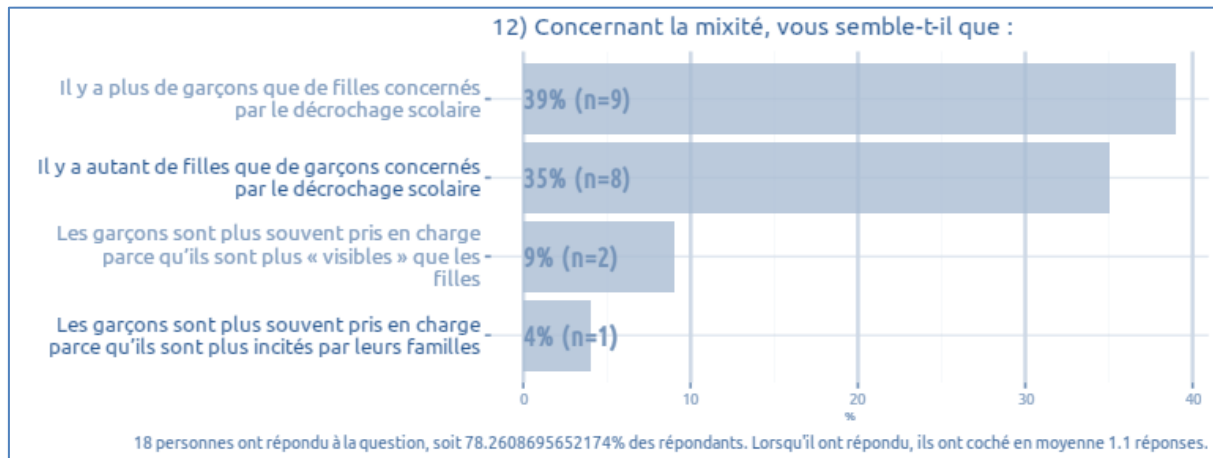
On sait aussi que les filles en décrochage vont plus souvent et plus rapidement raccrocher vers l'emploi que les garçons<sup>15</sup>, et que les filles sont légèrement moins nombreuses à décrocher précocement que les garçons, bien que à 17 ans 9,9% des filles et 11,7% des garçons ne soient pas scolarisés<sup>16</sup>.

Cette légère prédominance des garçons est aussi repérée localement par les professionnels rencontrés.

“On n'a pas travaillé encore sur les profils. Prédominance des garçons peut-être ? Alors que la mission locale accueille plus de filles.” Professionnel mission locale

**Le genre et les effets de la mixité des projets : un sujet peu abordé par les professionnels rencontrés, encore moins par les jeunes**

Ce constat du nombre de filles concernées quasiment égal à celui des garçons de manière générale en France n'est pas connu, ou pas en phase avec la réalité vécue, par l'ensemble des professionnels interrogés, puisque pour 8 d'entre eux : "il y a autant de filles que de garçons concernés" et pour 9 d'entre eux : "il y a plus de garçons".



De plus, les professionnels apportent peu d'explications pour comprendre la plus fréquente prise en charge des garçons : à la question n° 12 seuls 3 professionnels adhèrent aux items 3 et 4. Quant aux commentaires ouvrant la question de la mixité, ils n'apportent pas d'explications alternatives. Enfin de manière générale, dans les échanges menés en étude qualitative ou dans les espaces d'expression proposés dans le questionnaire, le genre est rarement une catégorie d'analyse mobilisée.

Dans ces projets dédiés aux 16-18, la réponse apportée ne prend pas en compte explicitement le genre, alors que les observations de certains professionnels (et les travaux sociologiques sur le sujet) font apparaître des

<sup>15</sup> Voir Pierre-Yves Bernard et Christophe Michaut, "Décrocher, et après ? Les effets de l'expérience scolaire sur le devenir des élèves", *Formation emploi*, 144 | 2018, 15-34

<sup>16</sup> Données en accès libre "DEPP-RERS-2014-1.5-ou-se-trouvent-jeunes-14-17-ans\_345036" : <https://www.data.gouv.fr/fr/datasets/ou-se-trouvent-les-jeunes-de-14-a-17-ans-00000000/>

comportements sexués et des normes de genre différents expliquant en quoi les décrochages, les rapports au scolaire et les modalités de raccrocher vers une formation ou vers l'emploi sont identiques et différents pour les filles et les garçons.

Enfin, dans les derniers échanges entre la Mrie et les missions locales après l'enquête, pour connaître leurs retours quant à l'usage de l'outil questionnaire en interne à l'avenir, une professionnelle nous a rapporté l'interrogation et l'étonnement partagé avec ses collègues par rapport au choix d'aborder la mixité dans l'enquête. Elles considéraient que cette question de la mixité n'en était pas une, et que la formulation choisie "vous semble-t-il que..." était ambiguë : s'agissait-il de dire qu'elles constataient ou approuvaient ces réalités décrites dans les items à choisir (tels que : il y a plus de garçons que de filles concernés par le décrochage scolaire). Ceci montre que ce sujet n'est pas simple à aborder, il n'est pas comme d'autres sujets (la mobilité, les addictions, le soutien familial, etc.) un sujet intégré comme central dans l'observation et l'accompagnement des jeunes. De même, la mixité sexuée n'est pas priorisée en tant que telle : "la mixité est importante pour lutter contre la discrimination, mais pas seulement homme/femme, il faut aussi intégrer des jeunes en situation d'handicap. La mixité permet également de travailler sur la tolérance",

### Des professionnels repérant plusieurs dimensions d'asymétrie et d'inégalité subies par les filles : soutien familial exercé par les filles, mobilité moindre

Cela dit, comme on le voit dans les commentaires généraux sur la mixité, la question de la mixité intéresse les professionnels à plusieurs titres :

- Une première source d'inégalités entre filles et garçons repérée par des professionnels se loge dans la famille, où la visée de l'emploi et la nécessité de construire son autonomie d'adulte n'est pas toujours priorisée pour les filles :

“Les filles sont souvent considérées dans leur famille comme aide familiale, ménagère... et ne dérangent pas trop leur famille [en étant présente à la maison, sans avoir un travail ou une formation].”

Ceci est aussi décrit par ce professionnel, qui montre le rôle clé de la mission locale pour favoriser l'accès des filles :

“La mixité pose souvent plus de problèmes aux parents des jeunes qu'aux jeunes eux-mêmes. Si c'est vrai que dans nos groupes, il y a plus de garçons cela n'a semble-t-il posé aucun problème aux filles présentes. Tout se passe dans le repérage et la présentation que l'on fait du programme aux jeunes et aux parents. Si l'on voit que la famille d'une jeune refusera qu'elle participe à une action, car il n'y a que des garçons, nous essayons de présenter le programme d'une autre façon, ou nous nous adaptons à certaines de leurs demandes. Si cela ne fonctionne toujours pas, nous mettons la jeune sur une autre action ou sur d'autres ateliers. Le but étant de ne pas perdre la jeune. Dans certaines familles, les jeunes filles n'ont pas le droit de prendre les transports en commun, ni les transports réservés par la mission locale sauf si elles sont accompagnées d'un membre de leur famille... Nous essayons donc d'adapter les actions autant que faire se peut pour que la jeune ne se sente pas isolée ou stigmatisée.”

Une jeune fille rencontrée nous disait également qu'elle n'avait plus en tête que le projet durait jusqu'à mi-juillet et qu'elle serait en difficulté car il faudrait probablement qu'elle s'occupe de sa petite sœur à cette période...

- La moindre acceptation de la mobilité des jeunes filles, par rapport à celles des jeunes garçons, qui agit comme un frein vers l'emploi :

“Attention, l'alternance ce n'est pas plus facile. Les comportements, les attitudes, aller en entreprise, au centre de formation, ça demande une organisation compliquée pour le jeune et les parents. Il y a une mobilité physique, et aussi psychologique, [pour certains parents, ce n'est pas évident de] laisser aller leur fille aller à Lyon. Souvent une demi-heure de trajet : c'est trop.” Professionnel en mission locale

Quels sont les leviers de mobilisation spécifiques que les professionnels déploient pour les filles dans les situations où elles décrochent voire sont complètement absentes du projet proposé ? Ceux-ci ne sont pas détaillés ici explicitement mais sont importants à développer pour l'avenir de ces projets.

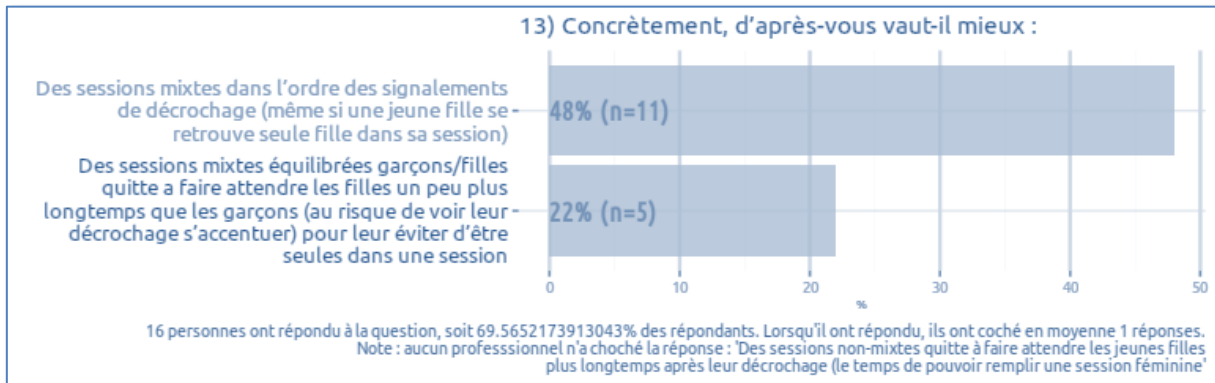
“Au départ, le groupe était paritaire mais ce sont les garçons qui ont été les plus assidus et réguliers. Je m’interroge sur ce qui a manqué aux jeunes femmes pour tenir toute la durée du programme. Nous avons perdu en cours de route la totalité des jeunes femmes.”

“Dans ma situation, je n’accompagne que des garçons de moins de 18 ans, je n’ai pas de filles mineures.”

### Quels rapports filles/garçons et quel enjeu de la mixité dans les sessions des projets 16-18 ?

Cette question de la mixité a été travaillée dans cette étude car les entretiens exploratoires avaient souligné le risque que la présence des garçons en collectif chasse les filles.

“Je constate qu’à tout âge, nous accompagnons plus de garçons que de filles dans les groupes.”



On voit ici que les professionnels sont plus nombreux à considérer que les filles doivent participer aux sessions sans attendre, mais certains (5) considèrent aussi qu’attendre peut permettre d’avoir un groupe équilibré, car un groupe constitué en majorité de garçons peut poser problème pour intégrer des filles. Et ce alors même que l’école est un espace de mixité de longue date dans lequel cette question des relations filles/garçons, si elle peut poser parfois problème, n’est pas remise en cause. Pourquoi en mission locale les choses sont-elles différentes de ce qui s’observe à l’école ?

“Les motifs de décrochage scolaire pouvant être différents selon le sexe avec pour les filles, notamment un mal être au sein de leur intégration scolaire (insertion sociale avec les autres élèves, sentiment de discrimination, harcèlement).”

“Les sessions doivent être mixtes à minima à 30%/70% quelque que soit le genre.”

“Un autre aspect de la mixité : un point de vigilance sur l’origine scolaire/quartier des jeunes, par exemple quand sur un groupe de 10 jeunes 5 ont fréquenté le même collège, il s’installe un fonctionnement ‘collège’ dans le groupe ce qui est plutôt empêchant...”

Si les filles ne s’inscrivent pas, ou moins que les garçons, ou sont moins assidues, ce n’est pas nécessairement par désintérêt pour les projets proposés, car les professionnels affirment aussi que les filles de manière générale répondent plus aux sollicitations. Il est possible d’expliquer ceci en pensant aux profils de certains garçons décrocheurs, qui après des mois dans un univers seulement nourri de jeux vidéo, d’addictions diverses et de pornographie, souvent peuvent avoir des comportements déplacés dans un collectif. Des situations de harcèlement, moral ou sexuel, se reproduisent alors dans les groupes alors que ces mêmes situations pouvaient déjà être à l’origine du décrochage des filles.

➔ Les sessions mixtes permettent aussi de travailler sur les représentations et à priori des jeunes quant à une appartenance sexuelle.

Cette question du genre et de la mixité apparaît donc en pointillé par rapport à d’autre, mais il s’agit d’un point à avoir en tête pour les projets ultérieurs, afin que l’obligation de formation ne soit pas moins opérante et efficace pour les filles que pour les garçons.

## CONCLUSION

Ces premières expérimentations sont riches d'enseignements, qui nous l'espérons profiteront aux projets à venir.

Au-delà de tous les éléments décrits dans ce rapport, nous avons appris à travers ce travail de capitalisation que :

- Ce qui produit un impact n'est pas tant le contenu du programme que sa méthode. Peu importe ce que font les jeunes concrètement en termes d'activités, ce qui produit des résultats c'est le "comment" cette activité se déploie : la posture des professionnels, la proximité ajustée avec les jeunes, la pédagogie éprouvée auprès de jeunes de cet âge.
- Les missions locales ni aucun acteur associatif ne peut assumer seul cette mission. L'enjeu est donc de bâtir le projet sur des partenaires solides et locaux, en fonction des ressources du territoire. La priorité n'est ni à la duplication ni à l'essaimage, actuellement il s'agit de sécuriser le déploiement des actions, sur le plus de territoires possibles pour rencontrer le plus de jeunes concernés possibles.

À partir de ces premières expériences, il semble que des objectifs communs se dessinent pour réaliser cette obligation de formation pour les jeunes âgés de 16 à 18 ans :

- **Contre l'ennui, le "ne rien faire", pour créer les conditions d'une suite de parcours**  
L'ennui apparaît comme un frein majeur pour initier un mouvement avec le jeune à la suite de son décrochage scolaire. La plupart des jeunes rencontrés ont connu une période d'ennui après avoir quitté l'école, période plus ou moins longue : se lever le matin sans savoir ce que l'on va faire, ne pas être sollicité, ne pas avoir de rythme, d'emploi du temps, se laisser aller au "ne rien faire".  
➤ **Contre ce mouvement est un des objectifs prioritaires des actions mises en œuvre dans les projets pilotes.**
- **Retrouver le goût d'apprendre**  
Tous les porteurs de projet font le constat de jeunes abimés par leur échec scolaire. Ils sont persuadés d'être incapables d'apprendre, ils ont une image d'eux-mêmes très dégradée. Parfois ils ont l'image d'un avenir flou, le plus souvent ils n'ont pas d'image du tout, convaincus que pour eux "c'est fichu".  
➤ **Créer des conditions permettant des apprentissages, pour que ces jeunes retrouvent le goût d'apprendre, est un objectif prioritaire pour tous les projets pilotes.**
- **Créer des liens qui puissent durer**  
La plupart des jeunes concernés par l'obligation de formations sont isolés : soit personnellement, soit ils subissent le même isolement que leur famille. En effet, beaucoup sont soutenus par leurs familles, des familles mobilisées autour d'eux, mais beaucoup de ces familles sont elles-mêmes isolées : isolées territorialement, isolées des dispositifs, des réseaux etc. Ces jeunes ont parfois des liens très distendus avec des accompagnants, le plus souvent ils ne sont pas accompagnés.  
➤ **Construire des liens durables avec des adultes en capacité d'accompagner leur accès à l'âge adulte est un objectif de tous les projets pilotes.**

Ces objectifs communs, qui apparaissent à travers l'action menée, doivent également produire des indicateurs d'évaluation plus pertinents que ceux à l'œuvre généralement, c'est-à-dire des indicateurs de sortie. En effet, si l'objectif des projets n'est pas l'accès à l'emploi, évaluer ces projets à partir d'indicateur tel que "*les sorties positives à l'emploi*" ne fait pas sens. À la suite de ce travail de capitalisation, il serait particulièrement intéressant de mener une réflexion collective de définition d'indicateurs pertinents pour mesurer l'atteinte des 3 objectifs prioritaires qui font le commun entre tous les projets pilotes.

Merci à l'ensemble des missions locales et des associations qui ont osé déployer ces premiers projets pilotes, merci aux jeunes qui ont rejoint ces projets, qui les ont rendus vivants et utiles, pour eux et pour tous ceux qui suivront.



AURA **mr**ie  
Exclusion \ \ Connaître pour Agir

14 rue Passet  
69007 LYON  
☎ 04 37 65 01 93  
[mrrie@mrrie.org](mailto:mrrie@mrrie.org)

[www.mrrie.org](http://www.mrrie.org)